

DOUZE FABLES BRETONNES

présentées, traduites et commentées

Pour les classes de breton et de français

STUDI N° 24

Gwengolo/ Septembre 1983

Section de Celtique
Faculté des Lettres de Brest
Université de Bretagne Occidentale

DOUZE FABLES BRETONNES

présentées, traduites et commentées

Pour les classes de breton et de français

STUDI N° 24

Gwengolo/ Septembre 1983

Section de Celtique
Faculté des Lettres de Brest
Université de Bretagne Occidentale

PROSPER PROUX

AN DAOU VIGNON

Extrait de "Bombard Kerne, Jabadao ha Kaniri -
Poésies Bretonnes"

Guingamp, P. Le Goffic, 1866, 115 p.

D'après "Les Deux Amis" (livre VIII, fable 11).

Des vingt-neuf vers (douze et huit pieds) de La Fontaine, Prosper Proux tire huit sizains réguliers de sept pieds. Les six premiers suivent assez fidèlement l'original, les deux derniers sont de sa plume.

L'adaptation bretonne des Deux Amis est plus localisée : elle pourrait être située en Basse-Bretagne. Socialement, elle contient des traits de la vie paysanne : les deux héros sont nommés Fanch et Iann ; ils ont fait leur première communion ; ils ont tiré au sort lors de la conscription : ce sont les deux grands événements de la vie des ruraux avant le mariage. Fanch a cependant gardé, curieusement, l'épée de son modèle français.

Prosper Proux dédie ses vers à son ami et protecteur T. Billette, receveur des Contributions à Guerlesquin. Il lui est redevable de son premier emploi dans cette administration, qui lui permit de se "ranger" en 1843, après une jeunesse orageuse et insouciante. Le même lui évitera quelques ennuis en 1858, en lui faisant demander sa mutation pour Saint-Renan.

Les deux derniers sizains, pleins d'amertume, témoignent de la solitude du poète, sorti de l'administration par démission, en 1862, du sentiment qu'il a de son échec.

Bombard Kerne est la seconde et ultime tentative qu'il fait pour s'imposer dans le seul domaine où il ait encore l'espoir de se faire un nom : celui de la poésie.

ANN DAOU VIGNOUN

I.

E Breiz-Izel, — p'el leac'h all, —
 Daou wir vignoun oe gwechall. —
 Enn hevelep kear zavet, —
 Ho faskou doa gread kevret, —
 5 Tened d'ar zord hevel de, —
 Peb tra oa boutin gant-he.—

N'ouzonn ho hano, ma fe !
 Unan Iann, — Fanch egile.
 Iann, — eunn nozvez, a zav, krenn,
 10 Ha strafillet braz he benn ;
 Redeg a ra, diskabel,
 Da di he vignoun fidel.

Hanter-noz a oa neuze,
 Kousked ann holl a zoare. —
 15 — A nerz he vrec'h Iann a sko
 Ken a spount kisier ar vro. —
 — Fanch a lamm euz he wele
 Dihunet kreiz eunn huvre. —

Euz he vignoun e c'houlenn
 20 Perag eo ker diskempenn :
 — "Kollet peuz e c'hoari flu ?
 " Ma iale'h a zo d'id, doc'h-tu !
 " Bed az teuz kroz gand eure ?
 " Setu ma brec'h, ma chleze !"

25 — "N'euz ger, — Fanch, — a gement-se,
 " Med me meuz bet eunn huvre :
 " Da weloud reann — dizlivet, —
 " Koazet, — kastiz, — diflaket, —
 " Gant spount omm redet rak-tal
 30 " D'az kwelout, mignoun leal."

P'hini oa gwella mignoun ? —
 P'hini doa gwella kaloun ? —
 — Kaera tra eur mignoun mad !
 Lenna ra n'ho taoulagad,
 35 Ho c'hezomm a ziarbenn
 Vid espern d'e-hoc'h ar goulenn. —

II.

Na n'int ket stang enn nep bro, —
 Kolled ar moull a bell zo. —
 Ar vignoued, peur-vuia, —
 40 Na geront nemed ho tra. —
 Stang ann hano a vignoun, —
 Boull ann hini zo gwirioun. —

Pad zo leaz gand ar vioc'h,
 Ez-int stoued dira-z-hoc'h ;
 45 Ober reont chiboudou
 D'ar c'hi, d'ar c'haz, — d'al loueou.
 Mar teu d'ar vioc'h dileazan,
 Kenavo mignoun, ha skan !

- Prosper Proux -

LES DEUX AMIS

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa :
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.
Les amis de ce pays-là

- 5 Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,
Et mettait à profit l'absence du soleil,
Un de nos deux amis sort du lit en alarme ;
Il court chez son intime, éveille les valets :
10 Morphée avait touché le seuil de ce palais.
L'ami couché s'étonne ; il prend sa bourse, il s'arme,
Vient trouver l'autre, et dit : "Il vous arrive peu
De courir quand on dort, vous me paraissiez homme
A mieux user du temps destiné pour le somme :
15 En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Ne le voulez-vous point ?
— Non dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point
Je vous rends grâce de ce zèle.
20 Vous m'êtes, en dormant, un peu triste apparu ;
J'ai craint qu'il ne fût vrai ; je suis vite accouru.
Ce maudit songe en est la cause."

- Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
Qu'un ami véritable est une douce chose !
25 Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
Il vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même ;
Un songe, un rien, tout lui fait peur
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

La Fontaine

AN DAOU VIGNON

I

E Breiz-Izel, pe e leh all,
 Daou wir vignon a oe gwechall.
 En heveleb kêr zaved,
 O 'faskou 'doa grêd kevred,
 5 Tened d'ar zord heñvel de,
 Peb tra oa boutin gantê.

N'ouzon o ano, ma fe !
 Unan Yann, Fañch egile.
 Yann, eun nozvez, a zav, krenn,
 10 Ha stravilled braz e benn ;
 Redeg a ra, diskabell,
 Da di e vignon fidel.

Hanter-noz oa neuze,
 Kousked an oll a zoare.
 15 A nerz e vreh Yann a sko
 Ken a spont kizier ar vro.
 Fañch a lamm euz e wele
 Dihuned e kreiz eun huñvre.

Euz e vignon e houlen
 20 Perag eo ken diskempenn :
 — "Kolled peus e c'hoari flu ?
 Ma yalh a zo did doh-tu !
 Bed teus kroz gand eur re ?
 Setu ma breh, ma hleze !"

25 — "N'eus ger, Fañch, a gement-se
 Med me meus bed eun huñvre :
 Da weled rên, dizlived,
 Koazed, kastiz, divlaked,

...

Gand spont on reded raktal
 30 Daz kweled, mignon leal".
 P'ini oagwellañ mignon ?
 P'ini doa gwellañ kalon ?
 Kaerra tra eur mignon mad !
 Lenn a ra 'n ho taoulagad,
 35 Hoh ezomm a ziarbenn
 Vid espern deoh ar goulen.
 Nann int ked stank e neb bro,
 Kolled ar moull a bell zo.
 Ar vignoned, peur-vuita,
 40 Na geront nemed ho tra.
 Stank an ano a vignon,
 Boull an hini zo gwirion.

Pad zo lêz gand ar vich,
 Ez int stoued dirazoh ;
 45 Ober reont chiboudou
 D'ar hi, d'ar haz, — d'al loueou.
 Mar teu d'ar vich dilezañ,
 Kenavo mignon, ha skañv !

LES DEUX AMIS

I.

En Bretagne, — ou ailleurs, — vivaient jadis deux vrais amis. — Elevés dans le même village, ils avaient fait leurs pâques ensemble, — tiré au sort le même jour. — Tout était commun entre eux.

Je ne sais, ma foi, pas leur nom. — L'un sera Jean, l'autre François. — Jean, un soir, se lève en toute hâte ; — la tête chavirée, il court nue tête vers le logis de son camarade.

Il était alors minuit ; tous dormaient d'un profond sommeil. — Jean frappe à tour de bras et répand la terreur parmi les chats du quartier. — François s'élançait hors du lit, arraché aux douceurs d'un rêve charmant.

Il s'informa, en hâte de son ami pourquoi il court si débraillé : — "As-tu perdu au jeu de brelan ? — Ma bourse t'appartient, la voilà ! — As-tu un duel ? — Voici mon bras et mon épée !"

"Il n'y a rien de tout cela, cher François ! mais j'ai fait un songe affreux : — Je te voyais hâve, — amaigri, — d'une pâleur mortelle ; — épouvanté, je suis accouru te voir, mon loyal ami".

Lequel était le meilleur ami ? — Lequel avait le cœur le plus dévoué ? — Quelle douce chose qu'un ami véritable ! Il lit dans vos yeux vos pensées, — il court au-devant de vos besoins pour vous épargner même la peine de solliciter.

II.

Ils sont rares les bons amis, en tous pays. — Le moule en est perdu depuis longtemps. — Les prétendus amis n'aiment, ordinairement, que votre fortune. — Rien n'est plus commun que le nom, — rien n'est plus rare que la chose. —

Pendant que la vache donne du lait, ils sont courbés devant vous : — ils font des courbettes au chien, au chat, au veau. — Si la vache perd son lait, — adieu les amis, et prestement ! —

N.B. : La traduction, donc l'orthographe et la ponctuation, sont de Prosper Proux.

NOTES

- 6-0 mignon "ami" est souvent remplacé par kamarad dans la langue moderne. On entend cependant assez souvent des expressions comme N'int ked mignoned "Ils ne s'entendent pas".
- 6-2 a ce "Il y eut" ; le passé simple est rare dans la langue parlée.
- 6-3 heveleb est un mot rare dans la langue parlée actuelle, mais que certains auteurs préfèrent à memez dont l'origine française est trop évidente. Notre écrivain cherche visiblement à épurer son vocabulaire (voir l'emploi de kevred "ensemble" à la ligne suivante, au lieu de asamblez) : il subit sans aucun doute l'influence des bretonistes inspirés par le grammairien Le Gonidec.
- 6-4 o 'faskou "leur communion solennelle". Ober e bask "faire ses Pâques". Sul 'Fask "le dimanche de Pâques".
- 6-5 tenned d'ar zord "tiré au sort" : à cette époque, les jeunes gens en âge de faire leur service militaire tiraient au sort pour savoir s'ils accompliraient leur temps de service. Les malchanceux, ceux qui avaient tiré un "mauvais numéro", devaient partir ou, s'ils en avaient les moyens, se faire remplacer.
- 6-11 diskabell "nu-tête". L'habitude de se promener sans couvre-chef est récente (voyez les bandes d'actualités anciennes). Le fait d'aller nu-tête était un signe de sans gêne, de négligence ou, comme ici, de grand émoi.

- 6-18 dihuned "réveillé", se dit souvent divuned ; il dérive du radical hun "somme". Ober eun hun "faire un somme". huvre, huivre "rêve", dérive du même radical.
- 6-21 e c'hoari flu : Proux écrit e la particule verbale dont la forme habituelle dans les textes est o, représentant ainsi une prononciation très répandue. Voir 10-0(2).
- 6-23 gand eur re (gand eure dans le texte original) "avec quelqu'un". Cette expression, fréquente autrefois, semble avoir disparu du breton parlé.
- 6-28 kastiz "amaigri", a la même origine que châtié en français : il remonte au latin castigare (de castus "chaste, pur"). Le sens breton s'explique peut-être par la religion : "L'Evangile ordonne aux Chrétiens de châtier leur corps pour affranchir et purifier leur cœur" (Lacordaire). Chétif en français a un sens assez proche de kastiz, mais il désigne un état alors que kastiz est le résultat d'une maladie.
- 6-30 daz kweled "pour te voir" : on dirait plus souvent en KLT da weled ahanout.
- 6-31 pini "lequel" s'écrit en général pehini, bien qu'il n'ait en général que deux syllabes.
- 6-33 kaerra tra "quelle belle chose". L'exclamatif se forme de diverses manières en breton ; on pourrait dire aussi pebez tra gaer, nag eun dra gaer. (Voir 5-35).
- 6-37(1) nann int ked stank "ils ne sont pas nombreux" : cette négation se trouve dans le fameux cantique de Saint Yves Nann n'eus ked en Breiz... On pourrait dire simplement n'int ked stank.

- 6-37(2) e neb bro "en aucun pays", se dit plus couramment e bro ebed, nebleh "nulle part" (littéralement "en aucun lieu").
- 6-39 peurvuia "en général, la plupart du temps". Le préfixe peur-, per- a le sens d'achèvement. comme par- en français (parachever). Exemples : peurober "parfaire", peurzeski "finir d'apprendre", "apprendre à fond" ; peureva "boire jusqu'à la dernière goutte", etc...
- 6-40 na geront "ils n'aiment" : l'infection du a du radical du verbe était fréquente en moyen breton, et subsiste dans des parlers.
- 6-43 pad zo "tant qu'il y a" se dit plus souvent keit zo.
- 6-45 ober chiboudou. Proux emploie cette expression dans le sens de "faire des courbettes". Chibout, chiboudig, peut être un ordre donné à un chien "Fais le beau !" (en Léon). En Trégor, ober chibout signifie "faire des galipettes".

Cette fois encore, la traduction bretonne est beaucoup plus longue que le français (quarante-quatre vers au lieu de vingt) et le rythme en est régulier (huit pieds).

A1. LE TOURNEUR

A. Le tourneur suit d'assez près la fontaine, dont il se contente d'explorier les allées, les raccourcis et les sous-entendus, ajoutant ici et là un détail descriptif.

AR BLEI HAG AN OAN

La leçon, que le traducteur fait passer du début à la fin du texte, est la partie qui suit le vers de modification. Celle de La Fontaine est tirée de l'Extrait de KROAZ AR VRETONED N° 47, du 19/8/1906, p. 4 Saint-Brieuc, Imprimerie St Guillaume.

D'après "Le Loup et l'Agneau" (livre I, fable 10).
Il vise aussi sans doute d'autres "loup", les protestants, avec lesquels il a combattu dans les années 1880 (avec leur pasteur Guillaume Le Goff, par exemple).

Cette fois encore, la traduction bretonne est beaucoup plus longue que son modèle français (quarante-quatre vers au lieu de vingt-neuf) et le rythme en est régulier (huit pieds).

A. Le Tourneur suit d'assez près La Fontaine, dont il se contente d'expliciter les ellipses, les raccourcis et les sous-entendus, ajoutant ici et là un détail descriptif.

La leçon, que le traducteur fait passer du début à la fin du texte, est la partie qui subit le plus de modifications. Celle de La Fontaine est morale ; elle a une portée générale et peut s'appliquer en tout temps, en tout lieu. Celle du prêtre trégorrois est politique. Ceux qu'il vise dans ces lignes sûrement écrites bien avant leur publication (vers 1890), ce sont les "loups" anticléricaux, radicaux-socialistes et autres Républicains, désireux de priver l'innocente Eglise-agneau de ses modestes biens terrestres, voire de l'étrangler pour de bon.

Il vise aussi sans doute d'autres "loups", les Protestants, avec lesquels il a mené dans les années 1880 (avec leur pasteur Guillaume Le Coat, surtout),

...

étant recteur à Trémel, une polémique vive et nourrie, à coups de lettres ouvertes pas toujours très courtoises.

Dans le recueil de ses poésies qui fut imprimé en 1890 à Tonquédec figure une satire dans le style de Boileau, long poème français en alexandrins, qui débute déjà par une réflexion sur cette fable :

"... Que dis-je ? Je m'égare : et le vieux
[La Fontaine

Dans le Loup et l'Agneau peint l'injustice
[humaine.

Mais combien de niais relisent ces beaux vers
Qui jamais ne sauront y lire leurs travers !!!"

AR BLEI HAG AN OAN

Eun oan, da derri e zec'hed,
 D'eur ruzelen oa diredet ;
 Na grede ket evit evan
 E vije kavet tar ennan.
 5 Souden e teu d'ober e dro
 Eur pezh blei, treut 'vel an anko.
 Konnaret meurbed e lavar :
 "Perak, loen vil, war ma douar
 E teuez da lakad da fri ?
 10 An dour, mesket gant da vic'hi,
 A rofe d'in, zur, ar maro,
 Mes, bremezont, te hen paeo !"
 — "Otro, mar deo ho madelez,
 A lar d'ar blei an danvad kez,
 15 Ouzin n'ho pet ket a gonnar ;
 Deportet eun tam, hag, hep mar,
 Ho spered lem a welo prest
 Penoz n'hallan ket bean goest
 Da noazout d'ac'h e stum abed :
 20 Sellet, ar vammen a zired,
 En ho kichen, hag izelloc'h
 Me zo kant troatad evidoc'h ;
 Penoz ec'h hallfen-me, leret,
 Mastari an dour ac'h evet ?"
 25 — "Eo, vil è 'n dour, hag ouспен-ze,
 N'as poa ket ouzin warlene
 Drouk-komzet da holl dud ar vro ?
 Hogos oe d'in koein 'n ho lasso."
 — "Penoz, Otro, hen 'mije gret,

LE LOUP ET L'AGNEAU

30 Pa ne oan ket neuze ganet ?
 Eus an dra-ze me zo divlam :
 C'hoaz e tenan bronno ma mam." —
 — "Da vreur eo 'ta, ma nan eo te ..."
 — "Me a zo penher." — "Ma ! neuze
 35 E oa unan eus da gerent,
 Henvel ouzid hag eus da vent.
 Karet a rafec'h e reutfen,
 C'houi holl, ho chas, ho mesaerien ;
 Mes, da c'hortos kavet anê,
 40 Me rey ma c'hoan ganid hirie."
 War-ze ar blei prim hen pakas,
 Ha friko gantan a reas.

Kalz a vleidi a zo er vro ;
 N'emaint ket holl 'bars ar c'hoajo !!

10 Ne se vante pas en culture ;
 Mais surtout quelle considé-
 15 Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
 Et que par conséquent, en aucun façon,
 Je ne puis troubler sa boisson.
 — Tu la troubles, reprit cette bête
 Et je sais que de moi tu nedis rien.
 20 — Comment l'aurais-je fait si je n'étais que
 Reprit l'agneau : je tette un peu de lait
 — Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
 — Je n'en ai point. — L'est donc quelq'un de
 Car vous ne m'épargnez guère,
 25 Vous, vos bergers, et vos chiens.
 On me l'a dit : il faut que je me venge.
 Là-dessus, au fond des forêts
 Le loup l'emporte et puis le mange,
 Sans autre forme de procès.

A. Le Tourneur

La Fontaine

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

- Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
- 5 Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
"Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- 10 — Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
- 15 Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- 20 — Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère,
25 Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge."
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

AR BLEI HAG AN OAN

Eun oan, da derri e zehed,
 D'eur ruzelenn oa direded ;
 Na grede ked evid evañ
 E vije kaved tar ennañ.

5 Souden e teu d'ober e dro
 Eur pezh blei, treud vel an anko.
 Konnared meurbed e lavar :
 "Perag, loen vil, war ma douar
 E teuez da lakad da fri ?

10 An dour, mesked gand da vihi,
 A rofe din, zur, ar maro,
 Mez, bremezon te hen pêo!"
 — "Otro, mar deo ho madelez,
 A lard'ar blei an dañvad kêz,

15 Ouzin n'ho-ped ked a gonnar ;
 Deported eun tamm, hag heb mar,
 Ho spered lemm a welo prest
 Penôz n'hallañ ked beañ gouest
 Da noazoud dah e stumm ebed :

20 Selled, ar vammenn a zired,
 En ho kichen, hag izelloh
 Me zo kant troatad evidoh ;
 Penôz e hallfen-me, lered,
 Mastari an dour ah eved ?"

25 — "Eo, vil ê 'n dour, hag ouzpenm-ze,
 N'az-poa ked ouzin warlene
 Droug-komzed da oll dud ar vro ?
 Hogoze oe din kweñ 'n ho laso".

...

— "Penôz, Otro, hen miije grêd,
 30 Pa ne oan ked neuze ganed ?
 Euz an dra-ze me zo divlamm :
 Hoaz etenan bronno ma mamm".
 — "Da vreur ê ta, ma nan ê te..."
 — "Me zopennher ". — "Ma ! neuze

35 E ga wian euz da gerent,
 Heñvel ouzid hag euz da vent.
 Kared a rafeh e reutfen,
 C'hwi oll, ho chas, ho mesêrien ;
 Mez, da hortoz kaved anê,

40 Me ray ma hoan ganid hirie".
 War-ze ar blei prim hen pakas,
 Ha friko gantañ a reas.

Kalz a vleidi a zo er vro ;
 N'emaint ked oll barz ar hoajo !!

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un agneau, pour éteindre sa soif,
Avait couru à un ruisseau ;
Il ne pensait pas que de boire
On pût lui faire grief.
5 Soudain survient, faisant sa ronde,
Un grand loup, maigre comme la Mort.
Fort en colère, il dit :
— "Pourquoi, vil animal, sur mon territoire,
Viens-tu fourrer ton nez ?
10 L'eau, mêlée de ta bave,
Me serait assurément mortelle,
Mais tu vas me le payer tout à l'heure".
— Monseigneur, soyez assez bon,
Dit au loup le pauvre mouton,
15 Pour ne pas vous fâcher contre moi ;
Attendez un peu et, sans doute,
Votre intelligence subtile comprendra-t-elle bien
[vite
Que je ne puis être dans le cas
De vous nuire en aucune façon :
20 Voyez, la source jaillit
Près de vous, et c'est plus bas
Que je me trouve, à cent pas de vous ;
Comment pourrais-je donc, dites-le moi,
Souiller l'eau que vous buvez ?"
25 — "Si fait, l'eau est détestable, et de plus,
N'as-tu pas, l'an passé,
Dit du mal de moi à tous les habitants de la contrée,

...

Que j'ai failli tomber dans leurs pièges ?"
— "Comment, Monseigneur, l'aurais-je fait,
30 Quand je n'étais pas né alors ?
De cela, je suis innocent :
Je tâte encore ma mère".
— "C'est donc ton frère, si ce n'est toi...".
— "Je suis enfant unique". — Eh bien, alors,
35 C'était quelqu'un de tes parents,
Qui te ressemble et est de ta taille,
Vous voudriez me faire crever [raidir]
Vous tous, vos chiens et vos bergers ;
Mais en attendant d'être pris par eux,
40 Je dînerai de toi, aujourd'hui".
Là-dessus, le loup le saisit promptement,
Et s'en fit un festin.

Il y a bien des loups dans notre pays ;
Et ils ne sont pas tous dans les bois !!

NOTES

- 7-0 blei "loup" : en Léon bleiz. Au pluriel, on rencontre les formes bleizi et bleidi (voir 5-43). Le féminin bleizez, bleiez a en plus le sens de "femme désagréable", de "chipie".
- 7-1 terri "casser", radical torr-, se rencontre aussi sous la forme torri, sans infection vocalique ; de même "ouvrir" peut être selon les régions digeri ou digori (radical digor).
- 7-4 tar est certainement le français tare dans le sens de "défaut".
- 7-6(1) eur pez "un énorme" ; on emploie aussi dans ce sens (selon les lieux) pikol, mell. "Un énorme chien" peut donc se dire Eur pez ki, eur pikol ki ; deux mots peuvent même s'additionner eur pez pikol ki, eur pez mell ki ; on peut même y ajouter un adjectif à sa place normale eur pez pikol ki braz.
- 7-6(2) anko "la Mort personnifiée" (masculin) rime avec dro (voir 5-48 et 5-44). On observe le même phénomène plus bas, 7-28, où laso, pluriel de las "lacs" rime avec vro : le pluriel en -o, et plus largement la prononciation -o correspondant à -ou en breton de l'ouest, à -aou en haute Cornouaille, -eu en vannetais.
- 7-7 meurbed "extrêmement" est accentué sur la dernière syllabe.
- 7-8 vil, du français vil(e), a parfois le sens de "laid" en breton. C'est l'un des rares mots commençant par v- en breton (voir 1-30).

- 7-10 mihi "morve", vient du latin mucus (ou plutôt d'une forme muccus). Un dérivé mihieg "morveux" désigne le dindon en certains endroits (Monts d'Arrée, où l'on dit aussi fri louz pour le même animal).
- 7-12 bremazont "tout à l'heure" (bientôt) vient de brema et de souden. Cette forme, courante en Trégor, s'emploie aussi à l'île d'Ouessant. Ailleurs on utilise bremaig, diminutif de brema(n), touchant, tuchantig, etc...
- 7-16 deport "attendre".
- 7-18 penôz est un interrogatif utilisé comme relatif (voir 1-3).
- 7-19 dah, en général écrit deoh, est une forme de la partie occidentale du Trégor : un fait comme celui-là permet aisément de localiser un texte dont on ne connaîtrait pas l'origine.
- 7-22 troatad "pied (mesure d'environ 30 cm)" est constitué de troad "pied" suivi de hed "longueur" : le h- de hed a assourdi le -d final de troad.
- 7-24 ah eved "que vous buvez" : en Léon, on aurait a evit : le -h final de ah n'est pas étymologique ; il est utilisé par euphonie, sur le modèle de ez, eh.
- 7-28(1) hogoz signifie "presque". Il a ici le sens de "j'ai failli" (hogoz eo din).
- 7-28(2) kweifn est une forme trégorroise du verbe koueza, ou plutôt koue(z)ifn, forme non attestée dans le breton écrit.

- 7-31 divlamm "innocent", est constitué de blam "blâme" précédé de di-, préfixe négatif.
- 7-34 pennher "fils unique", littéralement "chef héritier, premier héritier". Le personnage de la pennherez "fille unique" est très fréquemment cité dans les chansons populaires : étant la seule héritière, elle était l'objet de convoitise, puisqu'elle était un parti intéressant.
- 7-35 kerent "parents, gens de la même famille", est le pluriel de kar. On oppose en général ma zud "mes parents (père et mère)" à ma herent.
- 7-37 reuda "raidir" a ici un sens familier : "devenir raide", c'est-à-dire "mourir", ou plus proprement "crever".
- 7-38 mêsaerien "bergers", est au singulier mêsaer : il s'agit d'un dérivé de mêz "champ" ; le berger est celui qui mène les bêtes au champ (mond er mêz "sortir", signifie littéralement "aller dans le champ", par opposition à "être dans la maison").

YVES LE MOAL

avec Le Ruz... la longueur de l'original français... et-on vers contre trente-cinq.

Il allonge considérablement les descriptions, précise les circonstances, amplifie les dialogues.

AR VAOT (PE AN TORTU) HAG AR C'HAD

Il amplifie aussi la scène : les personnages...

Extrait de KROAZ AR VRETONED n° 46, 12 août 1906, p. 3.

Saint-Brieuc, Imprimerie St Guillaume.

La suppression des mots difficiles, comme "allégre" ou "calendes", montre l'intention pédagogique de l'adaptateur, son désir de mettre le texte...

D'après "Le Lièvre et la Tortue" (livre VI, fable 10).

On peut aussi discuter sur les quelques modifications bien conformes à l'esprit du mouvement rénovateur de l'époque, assez différentes de ce que pourrait exprimer la fontaine.

Yves Le Moal double presque la longueur de l'original français : soixante-et-un vers contre trente-cinq.

Il allonge considérablement les descriptions, précise les circonstances, amplifie les dialogues ; il ajoute le personnage de la petite sœur de l'héroïne, imagine un enjeu au pari.

Il ruralise aussi la scène : les concurrents reviennent de la foire, dînent d'une soupe aux choux ; le lièvre porte un bissac et fréquente les "chapelles" au bord du chemin.

La suppression des mots difficiles, comme "ellébore" ou "calendes", montre l'intention pédagogique de l'adaptateur, son désir de mettre le texte à la portée du public trégorrois paysan peu instruit, qu'il cherche à atteindre.

On peut aussi déceler chez lui une tendance idéologique bien conforme à l'esprit du mouvement régionaliste de l'époque, assez différente de ce que voulait exprimer La Fontaine.

...

AR VAOT (PE AN TORTU) HAG AR C'HAD

- Ruz-he-rêr, ar vaot kez, gant he zi war e chouk.
 'Oa o tont euz ar foar, he c'hoar ouz hec'h ambrouk.
 Pa gavaz war an hent hec'h amezek, ar c'had,
 Yanik, ar potr dilu, bet ive er marc'had.
- 5 Eur bisac'h war e skoa, 'oa 'n pep pen eur gôlen.
 Pa welaz ar vaot kez 'n em stleja c'houez-dispen,
 Ha Yanik da farsal :
 "Penoz 'chomet dindan eur bec'h ken pounner-all ?
 Pan et da vale, ma c'homer,
- 10 Lezet ho ti er gêr ;
 An dud a c'hoarz warnoc'h, ha pez zo gwasoc'h
 [c'hoaz.
 Oc'h en riskl ho pue o vont dre 'n henchou braz.
 'Ben pegoulz vêt er gêr ? Tremenet vo koulz koan !...'
 Ar vaot a respontaz : "O ! n'ho pet ket a doan,
- 15 Me 'vo er gêr kerkent ha c'houi !..."
 — "Kerkent ha me ? Eur banne 'zo 'n ho fri,
 Pa gomzet evellen."
 — "Eo, emei, me vo er gêr 'n ho 'rôg."
 — "Ma, eme Yanik-Skanv, pa gomzet-hu ken rok.
- 20 Setu aman diou gôlen,
 Hag a lakfet en ho souben,
 M'hen tou, ma vec'h arru er gêr kerkent ha me !"
 — "Feta, souben am o diwar ho koust fete !..."
- Divizet eo ar c'hrog !
 25 Pep-hini d'e drañ a sko da vont war rôg.
 Yanik, en berr-amzer, an euz kollet ar wel
 Euz ar vaot hag he c'hoar chomet warlere'h a-bell ;
 Mez Yanik a zo eur stoter,
 Dre natur ha dre vicher,

- 30 En kement chapel e tremen,
 Red d'ean glebian e lanchen.
 Plijadur 'n euz e walc'h,
 'Welet ar vaot 'nag e kendalc'h
 Da 'n em charre euz he gwellan,
- 35 Da 'n em jach ha da 'n em stlejan,
 Hep kemer amzer da ziskwiz,
 'Vel pa vefe en sonj, ar paour, gonid ar priz.
 Tra 'man hi gant he ruzaden,
 Hen 'ra kant tro,
- 40 Pemboellik ha pempelouden.
 Er c'hlazenno,
 A red arog, a chom warlere'h,
 A c'houren e gerc'h,
 'Dap eur banne gant pep hostis,
- 45 C'hoaz n'eo tam skwiz.
 Ar vaot vihan d'ar fin a lavaraz d'he c'hoar,
 "Ma na dorr ket e ziouhar,
 Paket omp ! N'euz ket da stourm ken.
 Ar vaot-all a respontaz 'n eur ruzan war he flen :
- 50 "Bez dinec'h, eun hostis 'zo c'hoaz.
 Arog ma tigouefomp er gêr."
 Evit gwir, eno e vanaz
 Yanik, meo evel eur zoner.
 Bet oa koan p'arruaz, hen mezek,
- 55 Da dremen gant e zac'h 'n toull dor e amezek,
 Hag ar vaot a lare 'n eur glenkan 'n diou gôlen :
 Debret eo koan, vare'hoaz 'voint laket er souben.
 Ar gentel aman a zo skler ;
 Tennet-hi hoc'h-unan, lenner,
- 60 Diouz ar red, temet-hi 'vidoc'h,
 Sonjet er c'had ha bet furoc'h.

LE LIEVRE ET LA TORTUE

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

"Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt ? Etes-vous sage ?

5 Repartit l'animal léger :

Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.

— Sage ou non, je parie encore."

Ainsi fut fait ; et de tous deux

10 On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire,
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, prêt d'être atteint,

15 Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,
Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la tortue

20 Aller son train de sénateur.

Elle part, elle s'évertue,

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageure à peu de gloire,

25 Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à tout autre chose

Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,

30 Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

Furent vains : la tortue arriva la première.

"Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter ! et que serait-ce

35 Si vous portiez une maison ?"

AR VAOT (PE AN TORTU) HAG AR HAD

Ruz-he-rêr, ar vaot kêz, gand he zi war he chouk,
 Oa o tond euz ar foar, he c'hoar ouz heh ambroug,
 Pa gavas war an hent heh amezeg, ar had,
 Yannig, ar pôtr dilu, bed ive er marhad,
 5 Eur bisah war e skoa, oa 'n peb penn eur gêlenn.
 Pa welas ar vaot kêz 'n em stleja c'hwez-dispenn,
 Ha Yannig da farsal :
 "Penôz chomed dindan eur beh ken ponner all ?
 Pan ed da vale, ma homer,
 10 Lezed ho ti er gêr ;
 An dud a hoarz warnoh, ha pez zo gwasoh hoaz,
 Oh en risk ho pue o vond dre 'n henchou braz.
 Benn pegoulz vêd er gêr ? Tremened vo koulz koan !"
 Ar vaot a respontas : "O ! n'ho-ped ked a doan,
 15 Me vo er gêr kerkent ha c'hwî !..."
 — Kerkent ha me ? Eur banne zo 'n ho fri,
 Pa gomzed evel-henn".
 — "Eo, emei, me vo er gêr 'n ho rôg".
 — Ma, eme Yannig skañv, pa gomzed-hu ken rok,
 20 Setu amañ diou gêlenn,
 Hag a lakfed en ho soubenn,
 M'hen tou, ma veh arru er gêr kerkent ha me !"
 — "Fe 'ta, soubenn am-mo diwar ho koust fete".
 Divized eo ar hrog !
 25 Pephini d'e drein a sko da vond war rôg.
 Yannig, en berr-amzer, e-neus kolled ar wel
 Euz ar vaot hag he c'hoar chomed war-lerh a-bell ;
 Mez Yannig zo eur stôter,
 Dre natur ha dre vicher,
 30 En kement chapel e tremen,

Red deañ glebiañ e lañchenn.
 Plijadur neus e walh,
 'Weled ar vaot nag e kendalh
 D'en em charre euz he gwellañ,
 35 D'en em jach ha d'en em stlejan,
 Heb kemer amzer da ziskuitz,
 Vel pa vefe en zoñj, ar paour, gonid ar priz.
 Tra mañ hi gand he ruzadenn,
 Heñ ra kant tro,
 40 Pemboellig ha pempeloudenn.
 Er hlazenno,
 A red a-rôg, a chom war-lerh,
 A houren e gerh,
 Dap eur banne gand peb ostiz,
 45 Hoaz n'eo tamm skuiz.
 Ar vaot vihan, d'ar fin a lavaras d'he c'hoar :
 "Ma ne dorr ked e ziouharr,
 Paked om ! N'eus ked da stourm ken."
 Ar vaot all a respontas 'n eur ruzañ war he 'flen :
 50 "Bez dineh, eun ostiz zo hoaz,
 Arôg ma tigouefom er gêr".
 Evid gwir, eno e vanas
 Yannig, meo evel eur zoner.
 Bed oa koan p'arruas, heñ mezeg,
 55 Da dremen gand e zah 'n toull-dor e amezeg,
 Hag ar vaot a lare 'n eur glenkañ 'n diou gêlenn :
 Debred eo koan, warhoaz voint laked er soubenn.
 Ar gentel amañ zo sklêr ;
 Tened-hi hoh-unan, lemer,
 60 Diouz ar red, tened-hi vidoh,
 Soñjet er had ha bed furoh.

LA TORTUE ET LE LIEVRE

La pauvre tortue, lambinant, sa maison sur le dos,
Revenait de la foire, escortée de sa sœur,
Quand en chemin elle rencontra son voisin, le lièvre,
Jeannot, le dégourdi, qui était aussi allé au marché,
5 Un bissac sur l'épaule, un chou de chaque côté ;
Quand il vit la pauvre tortue qui se traînait, tout
[en sueur, épuisée,
Jeannot se mit à plaisanter :
"Comment faites-vous pour supporter un si lourd
[fardeau ?
Quand vous allez vous promener, ma commère,
10 Laissez votre maison chez vous ;
Les gens se rient de vous, et, pis encore,
Vous risquez votre vie en empruntant les routes.
A quelle heure serez-vous rentrée ? L'heure du dîner
[sera passée !..."
La tortue répondit : "Oh ! ne craignez rien,
15 Je serai chez moi en même temps que vous !..."
— "En même temps que moi ? Vous avez bu un coup de
[trop,
Pour parler ainsi".
— "Si fait, dit-elle, je serai rentrée avant vous".
— "Eh bien ! dit Jeannot-le-léger, puisque vous êtes
[si sûre de vous,
20 Voici deux choux
Que vous mettrez dans votre soupe,
Je le jure, si vous êtes rentrée en même temps que
[moi !"
— "C'est donc vous qui ferez les frais de ma soupe
[aujourd'hui !..."
On décide de faire la course !
25 Chacun à son rythme se met en devoir d'avancer.
Jeannot, en peu de temps, a perdu de vue
La tortue et sa sœur, restées loin derrière :

Mais Jeannot est un soiffard,
Par vocation et par profession ;
30 Il visite chaque chapelle,
Car il doit se rincer la dalle.
Il rit de tout son soûl
Au spectacle de la tortue : comme elle s'obstine
A se pousser de son mieux
35 A se tirer, à se traîner
Sans prendre le temps de se reposer
Comme si elle avait l'espoir, la malheureuse, de
[gagner le prix.
Tandis qu'elle progresse à grand-peine,
Il fait cent tours,
40 S'amusant et fôlatrant
Dans les herbages.
Il court devant, reste en arrière,
Se roule sur le dos,
Prend un verre dans chaque auberge,
45 Et tout cela sans la moindre fatigue.
La petite tortue, à la fin, dit à sa sœur :
"S'il ne se casse pas les pattes,
Nous sommes perdues, ce n'est plus la peine de
[lutter".
L'autre tortue répondit, sans relâcher son effort :
50 "Sois sans crainte, il reste encore une auberge
Avant l'arrivée".
Et de fait, Jeannot ne put aller plus loin.
Il était soûl comme un sonneur.
Le dîner était fini quand il se présenta, tout
[honteux,
55 A la porte de sa voisine, portant son sac,
Et la tortue disait, en rangeant les deux choux :
"Le dîner est fini, on les mettra dans la soupe de
[demain".
Cette leçon est claire,
Tirez-la vous-même, lecteur,
60 Et au besoin, faites-en votre profit :
Souvenez-vous du lièvre et soyez plus sage.

NOTES

- 8-0 Baot "tortue" se trouve sous la forme baut, vaut dans le dictionnaire de Grégoire de Rostrenen (1732). Il pourrait avoir un rapport avec le français voûte : il semble cependant douteux que ce mot soit connu (l'auteur a d'ailleurs pris soin d'ajouter tortu entre parenthèses) : depuis quand l'animal est-il connu en Bretagne ?
- 8-1(1) ruz-he-rêr, littéralement "traîne son cul", est formé de ruz (du verbe ruza "glisser, se traîner"), du possessif féminin he et de rêr (aussi reor, revr). Ce genre de composés est fréquent en breton, dans les surnoms, par exemple, et dans les noms de famille comme Dougedroit (doug-e-droad, littéralement "porte son pied").
- 8-1(2) chouk désigne la nuque, le haut du dos et, par extension, le dos (dans le sens de "porter sur le dos") ; le dos "partie du corps" se dit kein. Exemples : me meus poan em hein "j'ai mal au dos", mais Eur zah zo ganin war ma chouk "Je porte un sac sur le dos". Ce mot chouk est probablement d'origine normande ; il désigne aussi le coup de pied : chouk an troad. Il existe un verbe choukata "transporter à dos d'homme".
- 8-2 ambroug "accompagner", signifiait proprement (Grégoire de Rostrenen, 1732) "Conduire par honnêteté ceux qui sortent d'une maison", c'est-à-dire "raccompagner".

- 8-3 amezeg, pluriel amezeien "voisin", a comme radical nez "proche", que l'on trouve par exemple dans an nesa "le prochain", an ti nesa "la maison voisine". Dans certains endroits (sud ouest) il a pris parfois le sens d'"ami".
- 8-5 bisah, masculin, est un "bissac", c'est-à-dire un sac ouvert au milieu et fermé aux deux bouts, que l'on porte sur l'épaule : il forme donc ainsi un double sac d'où son nom. Le mot bissac est en français un doublet savant de besace (ce dernier, plus grand, était utilisé par les mendiants, l'autre par les voyageurs paysans ou ouvriers).
- 8-8 ken ponner all "si lourd" : remarquez l'emploi idiomatique de all. Exemple : heñ zo braz, med e hoar zo ken braz all "il est grand, mais sa sœur est aussi grande" (all ne se traduit pas).
- 8-9 pan est une forme archaïque de pa "quand". (comparez au latin quando, à l'anglais when).
- 8-14 doan. Les dictionnaires donnent à ce mot le sens de "angoisse". Dans une partie du Trégor, il signifie tout simplement "peur" au lieu de aon, qui ne s'entend que dans l'expression meus aon "je crains bien", c'est-à-dire "sans doute". (Voir 3-9).
- 8-19 pa gomzet-hu "puisque vous, vous parlez" ; hu est une variante de c'hwi "vous", postposé, comme dans setu, composé de sed + c'hwi "voici".
- 8-21 a lakfet "vous mettez" ; en Léon, on dirait a lakoh, et parfois a lakot, plus rare.

- 8-23 fete, feteiz, accentué sur la deuxième syllabe, signifie aujourd'hui, avec un verbe au futur.
- 8-28 stôter "ivrogne", signifie littéralement "pisseur", dérivé du verbe stôta, staota "uriner".
- 8-30 chapel : ober tro ar chapeliou est une expression imagée pour "Aller boire de café en café".
- 8-31 glebiañ e lañchenn "mouiller son anche", est une expression de sonneur de bombarde (on sait que l'anche doit être humide pour bien fonctionner), qui a pris le sens de "s'humecter le gosier".
- 8-32 e walh "sa satiété" : le mot gwalh désigne "la satiété", "la suffisance", par exemple dans debrì e walh "manger tout son soûl" ; il se trouve dans a-walh, trawalh "assez".
- 8-34 charread "conduire une charrette", est emprunté au français charroyer, dont la racine d'origine celtique est la même que celle de karr.
- 8-38 tra 'mañ "pendant qu'elle est", se dit aussi "keit emañ".
- 8-40 pemboellig ha pempeloudenn signifie "sans souci" ; dans le premier mot, on reconnaît poell qui signifie "bon sens" (eun den diboell "un homme insensé").
- 8-41 er hlazenn "dans les herbages", dérive de glaz "vert" ; d'après les règles habituelles de la grammaire bretonne, on devrait plutôt trouver er glazennou, pluriel de er hlazenn.

- 8-43 a houren e gerh signifie littéralement "lutte son avoine" ; l'expression courante est plutôt gounid e gerh ; elle s'applique à un cheval qui se roule sur le dos, les quatre fers en l'air, pour "gagner son avoine" (?)
- 8-48 stourm "lutter" ou "résister" (estorme en vieux français, est un mot d'origine germanique parent de storm en anglais, de Sturm en allemand).
- 8-49 war he 'flen "tranquillement, sans se presser" ; on rencontre d'autres expressions construites sur le même modèle, comme war e bouez, ou war e gorregez (même sens).
- 8-52 e vanas "il resta" : le verbe menel, là où il est employé concurremment à chom, a le sens de "rester involontairement".
Maned eo ma yalh war an dôl veut donc dire "J'ai oublié ma bourse sur la table, (elle y est restée non-intentionnellement)" ;
Chomed oh da hortoz ahanon "Vous êtes resté m'attendre (volontairement)".
- 8-56 klenkañ est un mot trégorrois signifiant "ranger".
- 8-57 voint "ils seront" est une forme dialectale de e vezint.
- 8-61 bed "soyez" (bezit).

E. Le Strat adapte plus qu'il ne traduit la fable. D'un seul vers, il fait une fable de six vers.

ETIENNE LE STRAT

Des ajouts, situés surtout vers le début, consistent en une morale lignée explicite que le fabuliste français n'avait pas jugée utile, et en un développement

ER HERE HAG EN EUTRU

Le Savetier et le Financier", condensé en un seul vers dans la version classique. L'ambiguïté venue par le recteur de Ploisy (et même "le savetier" / "Le Mère" / "Le Quér") ; le prénom assez peu

Extrait de DIHUNAMB, 1905-1907, pp. 175-176.

Lorient, E. Le Bayon.

D'après "Le Savetier et le Financier" (livre VIII, fable 2).

E. Le Strat adapte plus qu'il ne traduit La Fontaine. D'un texte de quarante-neuf vers, il fait une fable de quatre-vingts vers.

Ses ajouts, situés surtout vers le début, consistent en une morale liminaire explicite que le fabuliste français n'avait pas jugée utile, et en un développement du portrait du savetier, condensé en un seul vers dans la version classique. L'ambiguïté voulue par le recteur de Plouay (er héré "le save-tier" / Er Héré "Le Quéré"), le prénom assez peu courant qu'il donne à son héros "Jean-Vincent", laisse supposer une intention humoristique : peut-être les paroissiens de l'auteur reconnaissaient-ils sous ce nom quelque personnage familier, amateur de chansons.

Par ailleurs, quelques mots et tournures difficiles à comprendre pour un public populaire sont, soit supprimés ("passagé" au vers 3 ; "les sept sages" au vers 4), soit remplacés par un mot d'usage courant ("sur le trône", au vers 31, devient "koutant").

De même, la cave du savetier français, sans équivalent dans les fermes bretonnes, devient un simple trou dans la muraille.

Les soins de la Providence divine, jugés insuffisants par le financier, n'échappent pas à la censure pointilleuse du prêtre bretonnant, qui ne laisse jamais passer la moindre allusion défavorable à l'œuvre du Créateur !

D'un texte critique adressé sur le mode épique à la bourgeoisie d'affaires, en pleine expansion sous Colbert, Le Strat fait un sermon conservateur, célébrant la pauvreté et le travail, présentant la richesse et l'oisiveté comme de pesants fardeaux.

ER HERE HAG EN EUTRU

Ne gavér ket en eurusted
 En inourieu nag én dañné :
 En istoér e iamb de laret,
 E zisko d'emb splann kement-sé.

5 En eurusan dén ar en doar
 E oé Iann-Visant er Héré.
 Avel un estig ar er bar,
 Joéius é kánné tro en dé,
 Ha bourus e oé er guélet,
 10 Bourusoh hoah er cheleuet.
 A dal d'é fenestr é chomé
 Un eutru bras goleit a eur ;
 Hennen, en despét d'é zañné,
 Ne gavé ket, èl en dén peur,
 15 Éndro dehon en eurusted.
 N'hellé na kánnéin na kousket.
 Mar digoéhé dehon cherrein é zeulagad
 De dermén er goleu-dé,
 En aral, akoursset de seùel mitin mat,
 20 E kánnéin en dihouské.
 Hag en Eutru hun glemmé
 Ma n'hellér ket ér marhadeu
 Prenein er housked eùé
 El ma prenér éleih a dreu :
 25 Guskemant, ivaj, boued.
 Ean e bed er hainour
 De zonet d'er guélet,
 Er reseu get inour !
 — "Me heh Iann-Visant, emé ean,
 30 "Laret d'ein pegement é saùet hui er blé ?"
 — "Pegement e saùan ?
 E reskond er hansort, ne gontan ket elsé.
 "Ataù, e lar ean, é hoarhein,
 "N'en don ket dén aveit tolpein.
 35 "Er péh e hounian
 "E ia genein dé ha dé.

"Koutant on mar guélan
 "En achimant ag er blé
 "Hemb ne vank d'ein nitra."
 40 — "Ama, laret enta,
 "En un deùeh petra houniet hui ?"
 — "Ha, revé ! Mar a huéh muioh,
 "Mar a huéh aral bihannoh.
 "Propik erhoalh e vehé me gouni.
 45 Kenevé d'ur vostad déieu
 "E zou ret d'emb miret dalhmat ;
 "Mes en hantér ré a houillieu
 "E bar dohemb a labourat.
 "Hag en Eutru person, d'er sul, én overen,
 50 "E gav hoah guehavé ur gouil benak open."
 En eutru e hoarhas é kleuet kement-sé,
 Hag e laras aben d'er farsour a géré :
 "M'hou lakei me koutant bremen :
 "Kaset genoh er hant skouid-men,
 55 "Cherret ind mat én hou tired."
 Chetu men dén nezé bamet :
 Krédein e hra guélet tolpet
 Ol en argand e zou ér bed.
 Ean e guh é drezol neùé
 60 Edan er vangoér ag é di,
 (Allas ! é joéiusted eùé).
 A soñnenneu ne oé ket mui :
 E voéh kaer e gollas ér goaleurus kéré
 Arlerh en dout kavet
 65 Er péh e zou liés ur vammen a dristé
 É mesk en dud ér bed.
 Er housked d'é zeulagad
 E laras kenevo ;
 N'hellé ket chom un herrad
 70 Hemb sellet tro-ha-tro.
 Er skont, er melkoni
 E oé ataù én ti.
 D'en nos, mar kleué trouz erbet
 Get ur hah benak é saillain :
 75 "Ho ! en argand e zou laeret,
 E laré ean en ur ouilein."
 Dré forh andur kement, Iann-Visant e oé chuéh,
 Ean e glask en Eutru, ean ia d'er havet ;
 "Rantet d'ein, emé ean, me housked ha mem boéh
 80 "Ha keméret éndro hou kant skouid miliget !"

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir ;
C'était merveilles de le voir,
Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
5 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor.
C'était un homme de finance.
Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait,
Le savetier alors en chantant l'éveillait ;
10 Et le financier se plaignait
Que les soins de la Providence
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
15 Le chanteur, et lui dit : "Or çà, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an ? — Par an ? Ma foi, Monsieur,
Dit, avec un ton de rieur,
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
20 Un jour sur l'autre, il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année ;
Chaque jour amène son pain.
— Eh bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
— Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
25 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes ;
L'une fait tort à l'autre ; et Monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône".
30 Le financier, riant de sa naïveté,
Lui dit : "Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin".

Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
35 Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserme
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant : il perdit la voix,
40 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis ;
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines ;
Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,
45 Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
"Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus".

La Fontaine

ER HERE HAG EN EUTRU

Ne gaver ked en eurusted
En inourieu nag en dané :
En istoér e iamb de lared,
E zisko dem splann kement-sé.

- 5 En eurusañ dén ar en doar
E oé Yann-Visant er Héré.
Avel un estig ar er barr
Joéius é kané tro en dé,
Ha bourruz e oé er gwéled,
10 Bourrusoh hoah er cheleüed.
A-dal d'é fenestr é chomé
Un eutru braz goleïd a eur ;
Hennen, en desped d'é zané,
Ne gavé ked, èl en dén peur,
15 Endro dehoñ en eurusted.
N'helle na kaneïn na kousked.
Mar digoéhé dehoñ cherrein é zeulagad
De dermén er goleu-dé,
En arall, akoursed de seüel mitin mad,
20 E kaneïn en dihouské.
Hag en Eutru um glemmé
Ma n'hellér ked ér marhadeu
Preneïn er housked eüé
El ma prener é-leih a dreu :
25 Guskemant, ivaj, boued.
Eañ e bed er hanour
De zoned d'er gwéled,
Er reseu ged inour !
— "Me heh Yann-Visant, émé eañ,
30 Lared dein pegement é saüed-hui er blé ?"

- "Pegement e saüan ?"
E reskond er hañsort, "ne gontan ked èlsé".
"Atao", e lar eañ, é hoarhein,
"N'en-don ked dén aveïd tolpeïn.
35 Er péh e hounïan
E ya geneïn dé ha dé.
Koutant on mar gwélan
En achimant ag er blé
Hemb ne vank dein nitra".
40 — "Ama, lared enta,
En un deüeh petra hounïed-hui ?"
— "Ha, revé ! Mar-a-wéh muïoh,
Mar-a-wéh arall bihannoh.
Propig eroalh e vehé me gouni
45 Kenevé d'ur vostad déïeu
E zou red dem mired dalhmad ;
Mez en hantér ré a ouïlieu
E bar dohem a labourad.
Hag en Eutru person, d'er sul, én overenn,
50 E gav hoah gwehavé ur gouïl bennag ohpenn".
En eutru e hoarhas é kleüed kement-sé,
Hag e laras abenn d'er farsour a géré :
"M' hou lakeï-me koutant bremen :
Kased genoh er hant skouïd-men,
55 Cherred int mad én hou tired".
Chetu men dén neuzé bamed :
Krédeïn e ra gweled tolped
Oll en argant e zou ér bed.
Eañ e guh é drezol neüé
60 Edan er vaïgoér ag é di,
(Allaz ! é joausted eüé).
A sonenneu ne oé ked muï :
E voéh kaer e gollas er goalleuruz kéré
Arlerh en-doud kaved
65 Er péh e zou liéz ur vammenn a dristé

E mesk en dud dré er bed.
 Er housked d'é zeulagad
 E laras kenevo ;
 N'hellé ked chom un herrad
 70 Hemb selled tro-ha-tro.
 Er skond, er melkoni
 E oé atao én ti.
 D'en noz, mar kleùé trouz erbed
 Ged ur hah bennag é saillein :
 75 "Ho ! en argant e zou laered,
 E lare eañ en ur ouilein".
 Dré forh andur kement, Yann-Uisant e oé chuéh,
 Eañ e glask en Eutru, eañ ya d'er haved ;
 "Ranted dein, émé eañ, me housked ha mem boéh
 80 Ha keméred éndro hou kant skouid milliged !"

LE SAVETIER ET LE BOUVERETIER
 Le fin de l'année
 Sans manquer de rien.
 40 - "Lui, tout le monde, on ne l'a pas vu, on ne l'a pas vu, on ne l'a pas vu."
 L'histoire que nous allons raconter est
 nous le moineau, le moineau, le moineau.
 45 L'homme le plus riche de la paroisse
 était Jean-Yves, le riche, le riche.
 Tel un royaume, tel un royaume, tel un royaume.
 50 Trouvons encore un peu de choses.
 Et plus encore, et plus encore, et plus encore.
 Il répondit sur l'histoire.
 55 Un grand homme, un grand homme, un grand homme.
 Mais lui, malgré ses richesses,
 ne trouvait pas, ne trouvait pas, ne trouvait pas.
 60 Son bonheur à l'heure.
 Il ne pouvait ni chanter, ni chanter, ni chanter.
 65 L'heure où le jour se levait, nos chers
 l'autre, habitué à se lever de bonne heure.
 70 En chantant le refrain, le refrain, le refrain.
 Et le bouveretier se levait de suite, de suite.
 75 Un jour, un jour, un jour, un jour.
 Acheté aussi le sonnet, le sonnet, le sonnet.
 80 Comme on y achète toutes sortes de choses.
 85 Vêtements, vêtements, vêtements, vêtements.
 Il invita le chanteur, le chanteur, le chanteur.
 A venir le visiter, le visiter, le visiter.
 90 Et le riche, le riche, le riche.
 - "Mon cher Jean-Yves, mon cher Jean-Yves."
 95 "Comme, comme, comme, comme."
 Ne pouvait-il pas, ne pouvait-il pas, ne pouvait-il pas.
 100 Le tout est, le tout est, le tout est.
 105 Je ne suis pas homme à m'occuper
 de que je sache, de que je sache, de que je sache.
 110 A l'heure, à l'heure, à l'heure, à l'heure.

On ne trouve pas le bonheur
 Dans les honneurs plus que dans la fortune :
 L'histoire que nous allons conter,
 Nous le montrera clairement.

- 5 L'homme le plus heureux du monde
 Etait Jean-Vincent, le savetier.
 Tel un rossignol sur sa branche,
 Il chantait, joyeux, tout le jour,
 C'était un plaisir de le voir,
 10 Et plus encore de l'écouter.
 En face de sa fenêtre vivait
 Un grand bourgeois, cousu d'or ;
 Mais lui, malgré ses richesses,
 Ne trouvait pas, comme le faisait le pauvre,
 15 Son bonheur à l'entour.
 Il ne pouvait ni chanter ni dormir.
 S'il lui advenait de fermer l'œil,
 A l'heure où le jour point,
 L'autre, habitué à se lever de bon matin,
 20 En chantant le réveillait.
 Et le bourgeois se plaignait
 Qu'on ne pût sur les marchés
 Acheter aussi le sommeil,
 Comme on y achète toutes sortes de choses :
 25 Vêtements, boisson, nourriture.
 Il invite le chanteur
 A venir le visiter
 Et le reçoit aimablement !
 - "Mon cher Jean-Vincent, dit-il,
 30 Dites-moi, combien économisez-vous par an ?"
 - "Combien j'économise ?"
 Répond le compère, je ne compte pas ainsi.
 En tout cas, dit-il en riant,
 Je ne suis pas homme à entasser.
 35 Ce que je gagne,
 Je le dépense au jour le jour.

...

- Il me suffit de voir
 La fin de l'année
 Sans manquer de rien".
 40 - "Oui, mais, dites-moi tout de même,
 Ce que vous gagnez dans une journée".
 - "Oh, bien, cela dépend ! Certaines fois plus,
 D'autres fois moins.
 Je gagnerais convenablement ma vie,
 45 S'il n'y avait une foule de jours
 Que nous devons toujours chômer,
 Mais il y a deux fois trop de fêtes
 Qui nous empêchent de travailler.
 Et Monsieur le Recteur, le dimanche, à la messe,
 50 Trouve encore quelquefois quelque fête en supplément".
 Tout cela fit rire le bourgeois.
 Il répondit sur le champ au plaisant savetier :
 - "Je vais vous satisfaire tout de suite :
 Prenez ces cent écus,
 55 Rangez-les bien dans votre tiroir".
 Voilà mon bonhomme tout ébahi :
 Il croit voir en un seul tas
 Tout l'argent du monde.
 Il cache son nouveau trésor
 60 Sous la muraille de son logis,
 (Hélas [il cacha] sa gaité aussi !).
 Il n'y eut plus de chansons,
 Le malheureux savetier perdit sa belle voix
 Après avoir trouvé
 65 Ce qui est souvent une source de tristesse
 Parmi les habitants du monde.
 Le sommeil à ses yeux
 Dit adieu ;
 Il ne pouvait cesser un seul moment
 70 De guetter alentour.
 L'angoisse, le souci
 Ne quittaient plus son logis.
 La nuit, s'il entendait le moindre bruit
 De chat bondissant :
 75 "Oh ! On a volé l'argent"
 Disait-il en pleurant.
 A force de souffrir ainsi, Jean-Vincent se lassa,
 Il cherche le bourgeois, il va vers lui ;
 "Rendez-moi, dit-il, mon sommeil et ma voix
 80 Et reprenez vos maudits cent écus".

NOTES

- 9-0 er Héré "le cordonnier" : on entend souvent maintenant ar hereer, par adjonction du suffixe -er s'appliquant aux noms de métiers (pesketaer "pêcheur", kiger "boucher"....).
- 9-2 dané "biens", KLT danvez.
- 9-3(1) En eurusafñ "le plus heureux" : remarquez que le suffixe du superlatif est -añ, avec une voyelle nasale : cette voyelle est dénasalisée dans la partie occidentale (Léon et Basse Cornouaille). Cette nasale était écrite -aff en moyen breton comme dans les noms Le Guellaff "Le Meilleur", Henaff "Lainé".
- 9-3(2) doar "terre" n'a qu'une syllabe.
- 9-7 avel "comme", se dit aussi èl (KLT evel).
- 9-7(1) estig "rossignol", en Léon eostig : ce mot dérive de eost "Août".
- 9-7(2) barr m. "branche" ; ce mot celtique est très vivant dans les parlers régionaux de France ; il est à l'origine du mot français "barre".
- 9-9 bourruz "plaisant, agréable" ; du verbe bourra "se plaire" utilisé aussi en Cornouaille sud, ex. C'hwi vourra ba skol ? "Vous plaisez-vous à l'école ?" ; bourrabl a le même sens, et y correspond le nom bourrapted "plaisir".

- 9-11 a-dal "en face", à ne pas confondre avec e-tal "près de".
fenestr "fenêtre" se dit ainsi dans la zone orientale ; la forme prenestr est due à une contamination de l'emprunt ancien français fenestre par prena "fermer à l'aide d'une barre de bois", puis "à clef".
- 9-12 eur "or", KLT aour. Remarquez que ce mot rime avec peur, KLT paour.
- 9-13 pronoms démonstratifs vannetais : hennen, henna "celui-ci" ; honnen, honna "celle-ci" ; henneh, "celui-là" ; honneh "celle-là" ; henhont "celui-là (là-bas)" ; honhont "celle-là (là-bas)".
- 9-17(1) dehoñ "à lui" correspond au KLT dezañ ; voici les différentes formes que prend la préposition de "à" en composition avec les pronoms personnels :
- sg. 1 dein "à moi" (din)
2 dis "à toi" (dit)
3 dehoñ "à lui" (dezañ) ; dehi "à elle" (dezi)
- pl. 1 dem, deom "à nous" (deom, dim)
2 deoh "à vous" (deoh)
3 dehé "à eux" (dezo)
- 9-17(2) cherrein "fermer", en KLT serri, serra, vient du français serrer, qui signifiait à la fois "presser", seul sens conservé aujourd'hui, et "fermer" (d'où serrure et serre encore en français d'aujourd'hui). Ce verbe en vannetais et sur toute la frange occidentale de la frontière linguistique (zerri) a pris également le sens de "ranger", comme en français classique (dans Tartuffe : "Laurent, serrez ma haire avec ma discipline..."), et par extension de "ramasser" par exemple cherrein er foen "ramasser le foin", et même de "cueillir" cherrein en avaleu "cueillir les pommes". En léonais existe un adjectif serr "fermé", s'opposant à digor "ouvert".

- 9-19 akoursed "habitué, accoutumé" : le verbe s'acourcer et l'adjectif accourcé sont utilisés en Anjou et en Haute Bretagne.
- 9-20 dihuskein, digouskein "réveiller", littéralement "dédormir". En KLT on n'a que dihun (divun), qui a aussi le sens de "tirer du sommeil".
- 9-21 um glemme "se plaignait" : en vannetais, um est une particule pronominale et réflexive, correspondant au KLT en em ; um glem "se plaindre" ; um garein (en eil égilé) "s'aimer (l'un l'autre)".
- 9-25 guskemant "vêtements", KLT gwiskamant, est un des mots hybrides dont fourmille le breton : la racine est gwisk mot breton (que l'on retrouve aussi en gallois) et le deuxième élément est -amant, du français -ement. Le mot suivant ivaj "boisson" est du même type : la diglossie bretonne - française est semblable à l'ancienne diglossie anglais - français qui a donné naissance elle aussi à des hybrides comme thinkable "pensable". Le gu- initial du vannetais s'explique par la mouillure du groupe gw- sous l'influence du i suivant. (comp. gulé "lit", gwele, gunèh "froment", gwiniz).
- 9-29 me heh Yann-Uisant "mon pauvre Jean-Vincent" : en KLT on dirait paour-kêz Yann Visant. Au KLT kêz correspond le vannetais keh, qui est antéposé au nom qu'il qualifie. Ce mot vient du bas-latin cactivus, issu d'un croisement entre le latin captivus et un gaulois cactos (voir l'irlandais cacht signifiant "serviteur"). L'équivalent français caitif signifiait aussi (vers 1100) "malheureux, misérable".

- 9-30 blé m. "an" ; bléad signifie "année" (comparez bléad mad à bloavez mad en KLT).
- 9-32 reskond "répondre" est une variante de respond "répondre".
- 9-33(1) hoarhein, KLT c'hoarzin "rire".
- 9-33(2) tolpein "amasser", ici "thésauriser" ; tolp nom masc. signifie "multitude, rassemblement".
- 9-38(1) achimant "fin, achèvement".
- 9-38(2) ag "de" est spécifiquement vannetais. Me so mé ag en Oriant "Je suis de Lorient".
- 9-42 revé correspond au KLT hervez "selon", ici "ça dépend".

ETIENNE LE STRAT

ER CHIGNAN E KLASK DONET DE VOUT KER BRAS EL UN EJON

Extrait de DIHUNAMB, 1905-1907, pp. 303-304.
Lorient, E. Le Bayon.

D'après "La Grenouille qui Veut se Faire Aussi
Grosse que le Bœuf"
(livre I, fable 3).

D'un original lapidaire de quatorze vers sort ici un véritable petit conte dialogué de trente-six vers, paraphrase en quatrains réguliers d'alexandrins.

Comme dans les deux fables précédentes, l'adaptateur breton modifie dans une large mesure la portée philosophique de la composition qui lui a servi de modèle.

Le point de vue de La Fontaine était moral : le bonheur consiste à jouir de ce qu'on possède ; chercher à se grandir au-delà de ses limites "naturelles" ne peut conduire qu'au ridicule, qu'à la déception. Celui de Le Strat est social : chacun a sa place dans une hiérarchie voulue par Dieu lui-même et doit s'y tenir modestement. La Fontaine s'adressait aux ambitieux de la ruche royale ; Le Strat écrit pour de pauvres paysans attirés par la vie des villes, aspirant à de meilleures conditions d'existence. Le premier parlait de sagesse satisfaite, le second prêche la résignation à la misère.

C'est là une claire illustration du caractère subjectif de la fable que nous évoquions dans l'introduction : le sens moral d'un même texte n'est compréhensible que pour qui connaît l'auteur et les destinataires. Si l'un ou les autres viennent à changer, la signification, elle aussi, peut se retourner.

ER CHIGNAN E KLASK DONET DE VOUT KER
BRAS EL UN EJON

Un dé ur chignañig un éjon e huélas
É pérein er heauten é kreiz er pradeu glas ;
Bras e oé en éjon ha distér e oé ean,
Distér èl un ui iar, distér èl ur chignan.

5 Neoah el loñnig peur e lar én é galon :
"Perak ne vehen mé ker bras èl un éjon ?"
Ohi enta eùé — più en dehé kredet ! —
E gavér mar a huéh é mesk er chignañned.

10 Ataù er chignan-men a ohi vras karget
Hag open kement-sé én é chonj aheurtet,
E huéhas, e foéuas eit brasat é gorvig,
Mes kaer en doé gobér, chom e hré bihañnik.

— Laret d'ein, emé ean, d'é vredér chignañned,
E saùé drest en deur ou fenneu de sellet,

15 Laret d'ein bugalé mar don ker bras èlton ?
Er ré-men e hoarhé, e hré goab anehon.

— Ker bras èl un éjon ! kollet é hou spered...
Étalton, foéouorig, nitra ne seblantet !
Hag er chignan amoet e zalhé de foéuein.

20 — Ama, emé ean hoah, nitra ne vank mui d'ein ?

— Nitra ! ne spéret ket, e laré é vredér :
Étal ul lon ker bras ataù é oh distér
Érauk en ingalein labour e gaveet
Ha kaer hou pou gobér chignan é chomeet !

...

25 Nezé, lan a gownar, chetu ean hoah ur huéh,
É seùel, é foéuein, é termal hemb dichuéh.
Mes, o glahar ! dré fin astennein é grohen
Er foéuour e chomas ranblet ar en dachen.

KENTEL

Edan en istoér-men é splam ur huirioné
30 Hanaùet mat ér béd, mes ankoéheit eùé :
En nemb e fal dehon lemél ag é huir stad
Birùikin ar en doar n'hellou kavet chans vat.

Mar doh gañnet chignan, chomet er péh ma oh
Ha ne houlenet ket donet de vout brasoh ;

35 Rak, allas ! mar vennet hum seùel ré ihuél
Devéhatoh marsé hui goéhou ré izél.

- Stevan Kerhored -

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE
QUE LE BŒUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
5 Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : "Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout — M'y voila
10 — Vous n'en approchez point." La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages.
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

La Fontaine

ER CHIGNAN E KLASK DONED DE
VOUD KER BRAZ EL UN EJON

Un dé ur chignanig un éjon e wélas
E péreïn er heotenn é kreiz er pradeu glaz ;
Braz e oé en éjon ha distér e oé eañ,
Dister èl un ui yar, distér èl ur chignan.

- 5 Neoah el lonig peur e lar én é galon :
"Perag ne vehén-mé ker braz èl un éjon ?"
Ohi enta eùé — piw en-dehé kreded ! —
E gaver mar-a-wéh é mesk er chignaned.

- 10 Atao er chignan-men a ohi vraz karged
Hag ohpenn kement-sé én é soñj aheurted
E hwéhas, e foéuas eid brasad e gorvig
Mez kaer en-doé gobér, chom e ré bihantig.

- Lared dein, émé eañ, d'é vreudér chignaned,
E saùé drest en deur ou fenneu de selled,

- 15 Lared dein, bugalé mar don ker braz èltoñ ?
Er ré-men e hoarhé, e ré goab anehoñ.

- Ker braz èl un éjon ! kolled é hou spered...
Etaltoñ, foéourig, nitra ne seblanted !
Hag er chignan amoed e zalhé de foéuein.

- 20 - Ama, emé eañ hoah, nitra ne vank muí dein ?

- Nitra ! ne spéréd ked, e laré é vreudér :
Etal ul lon ker braz atao é oh distér
Eraog en ingalein labour e gaveed
Ha kaer hou-pou gobér chignan e chomeed !

- 25 Neuzé, lan a gownnar, chetu eañ hoah ur wéh,
E seùel, é foéuein, é termal hemb dichuéh.
Mez, o glahar ! dré fin astennein é grohen
Er foéour e chomas rañbled ar en dachenn.

Kentél

- 30 Edan en istoér-men é splann ur wirioné
Hanaüed mad ér béd, mez ankoéheid eùé :
En nemb e fall dehoñ lemel ag é wir stad
Birüikin ar en doar n'hellou kaved chañs vad.

Mar doh ganed chignan, chomed er péh ma oh
Ha ne houlennded ked doned de voud brasoh ;
35 Rag, allaz ! mar venned um seùel ré ihuél
Dévéhatoh marsé hwi goéhou ré izél.

LA GRENOUILLE QUI CHERCHE A DEVENIR
AUSSI GROSSE QU'UN BŒUF

Un jour une petite grenouille vit un bœuf
Paissant au milieu des prés verts ;
Le bœuf était gros et elle, minuscule,
Minuscule comme un œuf de poule, minuscule
[comme une grenouille.

5 Cependant la pauvre bestiole dit en elle-même :
"Pourquoi ne serais-je pas aussi grosse qu'un bœuf ?"
La jalousie aussi, donc — qui l'eût cru ! —
Se rencontre souvent parmi les grenouilles.

10 En tout cas notre grenouille, pleine de jalousie
Et en plus de cela obstinée dans son projet,
Souffla, s'enfla pour agrandir son petit corps,
Mais elle avait beau faire, elle restait toute petite.

Dites-moi, disait-elle, à ses sœurs les grenouilles,
Qui dressaient la tête au-dessus de l'eau pour
[regarder,
15 Dites moi, les enfants, si je suis aussi grosse que
[lui ?
Celles-ci riaient, se moquaient d'elle.

— Aussi grosse qu'un bœuf ! Vous avez perdu l'esprit.
Près de lui, petite vaniteuse, vous n'avez l'air de
[rien !

20 Et la grenouille insensée continuait à enfler.
— Eh bien, dit-elle encore, ne me manque-t-il rien ?

...

— Rien ! N'espérez pas, disaient ses sœurs :
Près d'une aussi grosse bête vous êtes toujours
[minuscule
Avant de l'égaliser vous aurez de l'ouvrage
Et vous aurez beau faire, grenouille vous resterez !

25 Alors, pleine de colère, la voilà encore une fois
Qui se dresse, en gonflant, gémissant sans repos.
Mais, oh ! tristesse : A force de tendre sa peau
La vaniteuse resta évanouie sur place.

Moralité

De cette histoire jaillit une vérité
30 Bien connue dans le monde, mais aussi oubliée :
Celui qui veut sortir de sa véritable condition
Ne trouvera jamais le bonheur sur la terre.

Si vous êtes né grenouille, restez ce que vous êtes,
Et ne demandez pas à devenir plus gros,
35 Car hélas ! Si vous voulez vous élever trop haut,
Plus tard peut-être tomberez-vous trop bas.

NOTES

- 10-0(1) chignan "grenouille" est utilisé en haut vannetais ; il dérive peut-être de "chicane", à moins qu'il ne vienne du verbe "chigner" (grogner, pleurnicher) : en tout cas, il semble qu'il y ait un rapport avec les coassements des grenouilles.
- 10-0(2) é correspond à la particule verbale KLT o : o klask, qui est d'ailleurs prononcée aussi é dans certaines zones du KLT. (Voir 6-21)
- 10-0(3) doned "venir" et moned "aller" s'écrivaient aussi de cette façon en KLT ; les formes dond et mond résultent de la chute du e. On a le même phénomène dans amann "beurre", accentué sur la dernière syllabe en KLT (sauf aux limites du vannetais par hypercornovisme) en raison de la chute du e resté dans le vannetais amonenn.
- 10-0(4) boud est l'infinitif du verbe être, généralement beza en KLT. On rencontre la forme bezoud dans des verbes en composition par exemple anavezoud "savoir", c'hoarvezoud, c'hoarvoud "se produire". On entend boud (parfois prononcé bid) dans la partie orientale et méridionale de la Cornouaille.
- 10-0(5) èl "comme". (Voir 9-7).
- 10-0(6) un voir 3-1.
- 10-0(7) ejon "bœuf" : ce mot conserve en vannetais la voyelle o de la dernière syllabe (que l'on entend par exemple dans le gallois eidion) ; en KLT cette voyelle n'étant plus accentuée, a perdu son timbre original pour prendre une forme neutre transcrite à l'aide de e.

- 10-1(1) dé "jour" : la tradition orthographique du KLT, s'appuyant sur l'usage léonais, transcrit ce mot deiz, bien qu'il se prononce dé en Cornouaille et en Tréguier.
- 10-1(2) e welas : les particules verbales vannetaises sont transcrites respectivement e (KLT a) et é (KLT e, er et o) : ex. é pérein (vers 2) correspond à o peuri ; é oh (vers 22) correspond à ez oh.
- 10-2(1) er heotenn "dans l'herbe" ; on trouve en vannetais et en Léon une forme geot, concurrencée par une forme centrale yeot provenant d'une prononciation mouillée du g- initial.
- 10-2(2) er correspond au KLT écrit ar. Le KLT er, en "dans le" se transcrit en vannetais ér, én.
- 10-2(3) pradeu "prés" : on constate l'emploi fréquent en vannetais d'un suffixe de pluriel -eu (KLT -ou) là où le KLT utilise -iou. Ainsi, si à tadeu "pères", correspond tadou, à pradeu correspond prajou. Dans ce dernier cas, l'alternance d / j résulte de l'effet de mouillure du -d final du radical par le i du suffixe de pluriel (un effet identique a été produit à l'intérieur du mot dans ejon, dont le j dérive d'une mouillure d'un ancien d par le i suivant, comme le montre la comparaison avec le gallois eidion). De la même manière, comparons henteu "routes" avec henchou (anciennement hentiou).
- 10-3(1) eañ "lui", KLT eñ, heñ.
- 10-3(2) ui "œuf" : cette forme n'est pas spécifiquement vannetaise ; on trouve selon les endroits les formes u, ui, vi.

- 10-5 neoah "cependant" est un mot spécifiquement vannetais.
- 10-6 véhén "serais" : le conditionnel en h du vannetais correspond au conditionnel du moyen breton qui a été remplacé par un conditionnel en f en Léon et en Tréguier (vefen).
- 10-7 enta "donc", KLT eta, 'ta.
eüe "aussi" : ce mot a des formes multiples en KLT comme en vannetais : ie, eu, é, etc... Le -z final écrit souvent en KLT (ivez) ne s'entend pratiquement qu'à Ouessant, où aussi se dit ez.
- 10-8 mar-a-wéh "souvent", KLT meur a wech. Le vannetais gwéh correspond au KLT gwech, qui était il n'y a pas si longtemps gwez. La forme gwech résulte d'une fausse-coupe du pluriel gweziou, prononcé gwechou ou gwejou : on a reconstitué un singulier sur le pluriel. En Haute Cornouaille on entend gwezell (avec -z-) pour "autrefois", là où le Tréguier a gwejall et le Léon (et donc la forme écrite du KLT) gwechall. La forme vannetaise correspondante est gwéharall.
- 10-11(1) eid "pour" a aussi la forme aveid (KLT evid).
- 10-11(2) é gorvig "son petit corps" : notez que le possessif masculin prend un accent aigu.
- 10-12 gobér "faire", KLT ober : le g- n'est pas étymologique ; il correspond à une "régularisation" sur le radical grā qui commence aussi par un g-.
- 10-15-16 èltoñ, anehoñ, KLT eveltañ, anezañ : remarquez la différence de timbre de la voyelle de flexion (voir aussi etaltoñ vers 18, signifiant "près de lui").

- 10-19 amoed "insensé" est un mot vannetais.
- 10-20 ama est un exclamationnannetais, qui s'utilise là où le KLT dirait ahanta ; il n'a rien à voir avec amañ "ici".
- 10-23(1) ingalein "égaler" : les infinitifs en -ein sont très fréquents en vannetais.
- 10-23(2) e gaveed "vous trouverez" : le vannetais a conservé le futur en -h- du moyen breton, précédé d'un -e- épenthétique. Le -fet (a gavfet) du Tréguier ou le -ot léonais (a gavot) sont inconnus dans ce dialecte.
- 10-25 lan "plein", KLT leun : comparez au mot gran "grain", KLT greun. Les formes lan et gran s'utilisent jusque dans une partie du Goélo le long de la frontière linguistique.
- 10-26(1) hemb "sans", KLT heb.
- 10-26(2) dichuéh correspond au KLT diskuiz "repos". Les transformations phonétiques le rendent pratiquement méconnaissable à un lecteur connaissant le KLT. Le groupe sk est fréquemment réalisé ch en vannetais : chubein "balayer" (skuba), dichen "descendre" (diskenn).
- 10-30 hanaùed "connu", léonais anavezed : le h- initial n'est pas étymologique, comme le montre le gallois adnafo. Il n'est pas rare qu'un h- se place devant un mot breton commençant par une voyelle, par exemple dans le suffixe ad- (re-) : adpardon ("lendemain de pardon") se dit (ét s'écrit dans la presse locale) had-pardon.

- 10-31 en nemb "celui" : KLT an neb : il est fréquent qu'en vannetais une consonne nasale homorganique vienne se placer devant une consonne dentale ou labiale : par exemple hemb (heb) "sans", enta (eta) "donc".
- 10-33 er péh "ce que", KLT ar pez ; vous avez sans doute remarqué qu'à certains z du KLT correspondent des h en vannetais. Ce phénomène est relativement régulier : un ancien -tt- est devenu une spirante sourde interdentale, prononcée comme le th anglais de thin (mince). Cette spirante est devenue z en KLT, et h en vannetais, par exemple dans raz (d'un ancien rattus) en KLT, et rah en vannetais (rat). Un développement ultérieur a fait que le z du Léon est à son tour prononcé h, quelle que soit son origine : d'où la prononciation neuhe pour neuze. Retenons que les son z et h sont proches : pour les hispanisants, constatons que les Andalous et de nombreux sud-Américains disent loh otroh "les autres" au lieu de los otros.

Si en que la traduction soit de très haut
le texte original ETIENNE LE STRAT deux aspects
essentiels.

Elle introduit une dimension religieuse qui
était absente chez La Fontaine : Dieu prend le rôle
de la Nature (le "Dieu" de son "Croniqueur"
au vers 29).

EN ERUEN HAG ER GORZEN

Elle supprime aussi toutes les références géo-
logiques et les métaphores classiques dont le
Extrait de DIHUNAMB, 1910-1911, pp. 38-39.
Lorient, E. Le Bayon.
ble signifiait que le Nord est porté dans ses flancs est
signifié en "orage"; le Caucase n'est plus qu'un
D'après "Le Chêne et le Roseau" (livre I, fable 22).
"un rocher".

Ces modifications dépeignent grandement un
texte ainsi privé de procédés littéraires : elles
concentrent l'attention du lecteur sur le contenu
didactique de la fable.

Aux deux vers splendides mis par La Fontaine en
conclusion, et dans lesquels la leçon n'est qu'un

Bien que la traduction suivie ici de très près le texte original, elle en modifie deux aspects essentiels.

Elle introduit une dimension religieuse qui était absente chez La Fontaine : Dieu prend la place de la Nature (le Seigneur, au vers 2 ; mon Créateur, au vers 29).

Elle supprime aussi toutes les références mythologiques et les métaphores classiques dont le fabuliste français avait émaillé son récit : l'Aquilon et le Zéphyr sont nommés "vents", le plus terrible enfant que le Nord eût porté dans ses flancs est simplifié en "orage" ; le Caucase n'est plus qu' "une montagne" ; les humides bords des royaumes du vent... "un ruisseau".

Ces modifications dépoétisent grandement un texte ainsi privé de procédés littéraires ; elles concentrent l'attention du lecteur sur le contenu didactique de la fable.

Aux deux vers splendides mis par La Fontaine en conclusion, et dans lesquels la leçon n'est qu'implicite,

se substitue une longue moralité. Le sens de la fable s'en trouve complètement détourné.

Pour La Fontaine, l'opposition entre fort et faible rappelait les Grands à plus de modestie : force et faiblesse ne sont, dans la nature, que valeurs relatives. Pour Le Strat, elle n'est plus que l'occasion d'affirmer aux humbles — les paysans pour lesquels il écrit — que c'est Dieu qui les a voulu ainsi et que nul ne peut sans être puni sortir de son état.

C'est l'expression de la morale politique conservatrice d'une Eglise qui vient d'être reprise en main par Pie X (1903), après l'épisode "démocratique" du pontificat de Léon XIII. C'est la condamnation de toute revendication sociale, le refus de l'Histoire, au nom de l'intangibilité de la Création.

[Faint, illegible text on the right page, likely bleed-through from the reverse side.]

EN ERUEN HAG ER GORZEN

Un dé un erùen vras
D'ur gorzen e laras :
"Kei, korzennig tinér, dohid em es truhé
N'helles ket, e gredan, mélein en Eutru Doué
5 A p'en des te grouéet ker goann ha ken distér
Un éinig aveidous e zou ur bouiz ponér.
En dousan aùélig e saù adrest en deur
Ha laka de blégein izél ha bennig peur.
Na dishaval on mé !
10 Ihuel èl ur mañné,
Tostik tra d'er hogus me fen e zou saùet
A houdé pel amzér hemb gobér van erbet
Me gleu en aùel é huéhein
Hag en arnan é safarein.
15 Perak nen dous gannet
Edan mem bareu dél ?
M'em behé te hoarnet
Enep d'er goal aùel
Mes ar vorden ur hoah,
20 E kreiz ur blénen nuah,
Léh ma huéh en aùel berpet,
Chetu émen é ous gannet !
O ! hoah ur huéh, é guirioné,
Dohis é sellan get truhé"
25 — "Ur galon vat e hues, erùen
E reskoné dousik er gorzen
Trugeré d'oh ! Mes nen don ket
Ker maleurus èl ma kredet.
Rak me Hrouéour ha hous hani
30 D'ein mé kerklous avel d'oh-hui
É vadeleh hemb par en des eùé diskoeit.
Eurus on én tachad léh ma on bet lakeit.
Me houér, a drest en doar ne saùan ket ihuel
Me houér, é vransellan a pe huéh en aùel

35 Ne vern, goah aveidon e hues léh de zoujein
Er gurun é kormal, en aùel é huéhein.
Liès mat é plégan, més torrein ne hran ket.
Ha hui betag bremen, plom en hou saù berpet.
Hui e sél glorius en arnan é tremén :
40 Dihoalhet mat a goéh, erùen vras, en hou tuein.
Kentéh er honzeu-sé
Chetu un taul arnan
É huéhein ar er gué
Get er safar brasan.
45 En erùen e zalh mat
Enep d'en aùel vras ;
Er gorzennig dalkmat
E bleg hé fen d'en dias.
Neoah kriùoh pé kriù en aùel e huitel,
50 Kriùoh pe kriù e huéh atañ,
Hag en erùen ihuél a goéh ar er bratel
Dirak er gorzen en hé saù.
Ne saùamb ket, èl en erùen,
Ar en doar-men, ihuél hur pen
55 Mes kentoh, èl er gorzennig,
Gouiamb berpet chom izélik ;
Rak en neb e saùou
E goéhou diskaret ;
En nep hum zevalou
60 E vou goudé saùet.

LE CHENE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :
"Vous avez bien sujet d'accuser la nature,
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau,
Le moindre vent qui d'aventure
5 Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête,
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
10 Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
15 Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
20 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin." Comme il disait ces mots,
25 Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie,
Le vent redouble ses efforts,
30 Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La Fontaine

EN ERUENN HAG ER GORZENN

Un dé un erùenn vraz
 D'ur gorzenn e laras :
 "Kei, korzennig tinér, dohid em-es truhé
 N'hellez ked, e gredan, mélein en Etru Doué
 5 A p'en-des te grouéed ker gwan ha ken distér
 Un éniq aveidous e zou ur bouiz ponér.
 En dousañ aùelig e saù adrest en deur
 Ha laka de blegein izél ha bennig peur.
 Na dishaval on mé !
 10 Ihuél èl ur mané,
 Tostig tra d'er hogus me fenn e zou saùed
 A-houdé pell amzér hemb gobér van erbéd
 Mé gleù en aùel é huéhein
 Hag en arnañ é safarein.
 15 Perag nen d-ous ganed
 Edan mem bareù dél ?
 M'em-behé te hoarned
 Eneb d'er goall aùel
 Mez ar vordenn ur hoah,
 20 E kreiz ur blénenn nuah,
 Léh ma huéh en aùel berped,
 Chetu é-menn é ous ganed !
 O ! hoah ur wéh, é gwirioné,
 Dohis é sellan ged truhé
 25 — "Ur galon vad e-hues, erùenn
 E reskont dousig er gorzenn
 Trugèré doh ! Mez n'en don ked
 Ker maleuruz èl ma kreded.
 Rag me hrouéour ha hous hani
 30 Dein-mé kerklouz avel doh-hui
 E vadeleh hemb par en-des eùé diskoeid.
 Euruz on én tachad léh ma on bed lakeid.

Mé oer, é vransellan a pe huéh en aùel
 35 Ne vern, goah aveidon e-hues léh de zoujein
 Er gurun é kornal, en aùel é huéhein.
 Liéz mat é plégan, méz torrein ne ran ked
 Ha hwi, betag bremen plom en hou saù berped
 Hwi e sell gloriuz en arnañ é tremén :
 40 Diwalled mad a gouéh, erùenn vraz, en hou tuein.
 Kentéh er hoñzeu-sé
 Chetu un taol arnañ
 E huéhein ar er gwé
 Ged er safar brasañ.
 45 En erùenn a zalh mad
 Eneb d'en aùel vraz ;
 Er gorzennig dalhmad
 A bleg hé fenn d'en diaz.
 Neoah kriùoh pe kriù en aùel e hwitell,
 50 Kriùoh pe kriù e huéh atao
 Hag en erùenn ihuél e goéh ar er bratell
 Dirag er gorzenn en hé saù.
 Ne saùomb ked, èl en erùenn,
 Ar en doar-men, ihuél ur penn
 55 Mez kentoh, èl er gorzennig,
 Gouiamb berped chom izélig ;
 Rag en neb e saùou
 E goéhou diskared ;
 En neb um zevalou
 60 E vou goude saùed.

LE CHENE ET LE ROSEAU

Un jour, un grand chêne
Dit à un roseau :
"Fi, tendre petit roseau, j'ai pitié de toi.
Tu ne peux, je crois, louer le Seigneur
5 Qui t'a créé si faible et si démuné.
Un petit oiseau pour toi est un pesant fardeau.
Le moindre vent qui se lève à la surface de l'eau
Oblige ta pauvre petite tête à se courber bien bas.
Que je suis différent, moi !
10 Haut comme une montagne,
Mon faite s'élève presque jusqu'aux nuées.
Depuis fort longtemps, sans en faire aucun cas,
J'entends souffler la tempête
Et gronder l'orage.
15 Pourquoi n'es-tu pas né
A l'abri de mon feuillage ?
Je t'aurais défendu
Du vent mauvais ;
Mais c'est au bord d'un ruisseau,
20 Au milieu d'une plaine dénudée,
Où souffle sans cesse le vent,
C'est là que tu es né !
Oh ! Je te le redis,
Je te considère avec une sincère pitié".
25 — "Vous avez bon cœur, chêne,
Répond tout doucement le roseau,
Je vous en remercie ! Mais je ne suis pas
Aussi malheureux que vous le croyez.
Car mon créateur, qui est aussi le vôtre,
30 M'a témoigné, à moi autant qu'à vous,

Son incomparable bonté.
Je suis heureux à l'endroit qui m'a été assigné.
Je sais bien que je ne m'élève guère au-dessus
[du sol,
Je sais bien que je me balance quand souffle le
[vent ;
35 Il n'importe, plus que moi vous avez lieu de
[craindre,
L'orage qui gronde, la tempête qui souffle.
Je plie bien souvent, mais ne romps pas.
Et vous, jusqu'à présent, dressé toujours bien droit,
Vous regardez fièrement passer l'orage,
40 Gardez-vous bien de tomber, grand arbre, à la renverse
Aussitôt après ces mots,
Soudain un orage
Eclate au-dessus de l'arbre,
Dans un fracas terrible.
45 Le chêne résiste
A la tempête ;
Le roseau, toujours,
Courbe sa tête vers le bas.
Cependant, le vent siffle de plus en plus fort,
50 Il souffle toujours plus fort
Et le chêne majestueux s'abat sur le pré
Devant le roseau [resté] debout.
Ne dressons pas, comme le chêne,
[Trop] haut notre tête en ce monde.
55 Mais plutôt, comme le petit roseau,
Sachons rester toujours humbles ;
Car qui s'élèvera
Retombera, abattu ;
Qui s'abaissera
60 Sera ensuite élevé.

NOTES

- 11-0 en erùenn (féminin) "le chêne" : la forme non-mutée du mot est derùenn, singulatif de derù, en KLT dero. Nous avons affaire ici à un double phénomène : 1- mutation par nasalisation derùenn, en nerùenn et 2- fausse-coupe, le n-initial étant considéré par le transcripteur comme faisant partie de l'article. La mutation par nasalisation ne se rencontre guère en KLT que dans an nor, "la porte", de dor ; elle s'entend aussi dans certains autres mots, localement, comme : an nen "on" mutation de an dén "un homme, quelqu'un" (ne oar ked an nen : "on ne sait pas") ; cette mutation était plus fréquente en moyen breton, par exemple Roue'n nouar "Roi de la terre". Elle se rencontre encore en vannetais, par exemple dans davadenn, en navadenn "le mouton".
- 11-3 truhé "pitié", KLT truez : le -h- intervocalique se prononce dans une grande partie du vannetais, bien qu'il ne soit pas étymologique.
- 11-4(1) mélein "louer", KLT meuli.
- 11-4(2) Le mot Doué ne comporte qu'une syllabe, comme on peut le constater en comptant le nombre de pieds que contient le vers.
- 11-5(1) A p'en-des "puisqu'il a" : le vannetais pe "quand, puisque", correspondant au KLT pa est fréquemment précédé de a, qui ne se traduit pas.

- 11-5(2) te grouéed "(puisqu'il) t'a créé" : (KLT da groued) ; les formes supplétives du pronom personnel complément, constituées par les formes personnelles de la préposition a (ahanout, anezañ, etc...) sont inconnues en vannetais.
- 11-6 aveidous "pour toi", KLT evidout.
- 11-8 ha laka "te mets" : ha correspond ici au KLT az (az laka) ; ha correspond aussi au KLT da, possessif de la deuxième personne du singulier ; exemple : ha zorn "ta main" (voir dans la même ligne ha bennig).
- 11-11 kogus "nuages", fait au singulier ur gogusenn.
- 11-12 a-houde "depuis" ; a-houde gwerso "depuis longtemps".
- 11-12 gober voir 10-12.
- 11-14(1) arnañ, KLT arne, arneo signifie "orage".
- 11-14(2) safarein, dérivé de safar "fracas, tumulte". Curieusement, "parler" se dit savared dans la région quimpéroise.
- 11-16 dél "feuillage" ; le KLT n'a plus que des dérivés de ce mot, delienn "feuille", pluriel deliou.
- 11-17 goarn "garder, protéger".
- 11-19(1) ar "sur", KLT war.
- 11-19(2) ur hoah "un ruisseau" (KLT eur waz, gwaz).
- 11-40 en hou tuein "à la renverse".
- 11-41 kentéh "aussitôt, dès que", est un mot spécifiquement vannetais.
- 11-48 d'en dias "vers le bas" ; en dias "le bas" : ce mot s'entend aussi en haute Cornouaille. (Ailleurs, an traoñ et, en bas vannetais, er sol).
- 11-51 pratell (féminin, pl. pratelleu) "verdure, pelouse" est un emprunt au latin médiéval.
- 11-56 gouiamb "sachons" : le verbe "savoir" est irrégulier en breton. Il est ici conjugué sur le radical gwi-, sur lequel est construit l'imparfait en KLT (me a ouie "je savais").
- 11-59 deval signifie descendre (diskenn en KLT) ; il a la même origine que dévaler en français.

AUGUSTE CONQ

AR C'HAZ, AR GAEREL HAG AL LAPIN

Extrait de "Mojennou ha Soniou".
Rennes, Imprimerie Centrale de Bretagne, sans date
(1950), 115 p.

D'après "Le Chat, la Belette, et le Petit Lapin"
(livre VII, fable 16).

Dernier des grands traducteurs bretons de fables de La Fontaine, Auguste Conq en est aussi le plus fidèle. Il prend très peu de libertés avec l'œuvre qu'il transpose, se limitant à des changements mineurs destinés à rendre l'histoire plus proche des références culturelles de ses lecteurs, jeunes ruraux du Léon. Ainsi Raminagrobis est-il rebaptisé Minaou (au vers 32) ; ainsi le vague "un royaume" est-il précisé par "Breiz" au vers 21.

Le souci de Pôtr Treoure est, on le voit, avant tout pédagogique. C'est qu'il est le premier qui écrive pour un public désormais scolarisé, bilingue, capable de lire La Fontaine dans le texte, connaissant peut-être déjà la version originale.

Il vise à démontrer — il est loin d'être le premier à le faire — la capacité de la langue bretonne à exprimer des vérités universelles et à se parer de procédés littéraires dont le français classique n'a pas le monopole.

Plus simplement, il fournit aussi une matière simple et de bonne qualité aux concurrents des concours scolaires de récitation bretonne que le Bleun-Brug organise chaque année depuis le début du siècle.

AR C'HAZ, AR GAEREL HAG AL LAPIN

Eur mintinvez, ar gaerel rouz a zeas da jam
 E palez eul lapin, eun toullik down ha krom.
 N'oa ket diaes d'ezi ! Yannik n'oa ket er gear :
 Kerkent ha goulou-deiz oa aet da glask an ear
 5 Ha da fringal hervez e c'hiz
 Etouez ar melchen hag ar gliz.
 Pa 'n doe peuret, fringet, graet troldellerez,
 Distroet en e di,
 E wel ar gaerel rouz deut, mar plij, er prenestr
 10 Da ziskouez beg e fri :
 — O Doue benniget, petra ' welan aman ?
 Eme Yannik. Eur gaerel o klask diframma
 Va lojeiz diganen ! Er maez, er maez, Introun !
 Anez dizale ' chenchot soun ;
 15 Rak me c'halvo d'ober archer
 An holl razed euz ar c'harter.
 An Introunig beg moan a respont heb lenta
 Eo peb douar d'an nep a dap krog da genta,
 Ha n'oa ket tro d'ober na brezel na prosez
 20 Evit eur c'hoz toullik ken bras hag eur votez ;
 — Ha pa vije ken braz ha Breiz
 Me garfe gouzout pe seurt reiz,
 Emezi, zo douget evit hen rei da-vat
 Kentoc'h eget d'in-me, da Yannik pe d'e dad.
 25 Al lapin a gomzas euz gizioù fur ha koz
 A ren ar gwir war gement toull ha kement foz.
 — gant ar c'hiz, emezan, an toull zo bet roet
 D'am zad koz ha d'am zontoned
 Ha d'in-me war o lerc'h... C'houi garfe vije
 ['n traou

30 Da-vat d'ar c'henta laer, d'ar c'henta samm-
 [al-laou ?
 — Peoc'h ! eme 'r gaerel, deomp da gaout
 Ar c'haz Minaou. Henez zo maout
 E kreiz ober e bedennou
 Da zifuilha 'n holl gudennou.
 35 Ha raktal ez eont o daou
 Da gas an abaden dirag lezvarn Minaou :
 Er gear edo, pakadennet dindan e vleo
 Evel eur zantig lart ha teo.
 — Va bugale, 'me 'r c'haz, puchet en e zav, soun,
 40 Deuit ama tost ; rak me zo koz, gwall vouzar oin.
 Hag i tostaet heb difisians,
 An targaz a zell a vichans,
 Ha dao, diouz an daou du, taolet e skilfou lemm,
 O moug, ha graet ar peoc'h : hini 'bet ken o
 [klemm !
 45 Setu petra zigouez gant daou roue bihan
 A za da gas tammou chikan
 Da zifuilha d'eur Roue bras :
 O daou ' vezont luiet ha laeret seac'h ha glas !

- Potr Treoure -

LE CHAT, LA BELETTE ET LE PETIT LAPIN

Du palais d'un jeune lapin
Dame belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.
5 Elle porta chez lui ses pénates, un jour
Qu'il était allé faire à l'Aurore sa cour
Parmi le thym et la rosée.
Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Jannot lapin retourne aux souterrains séjours.
10 La belette avait mis le nez à la fenêtre.
"O Dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître ?
Dit l'animal chassé du paternel logis.
O là, Madame la belette,
Que l'on déluge sans trompette,
15 Ou je vais avertir tous les rats du pays."
La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant.
"C'était un beau sujet de guerre,
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant.
20 Et quand ce serait un royaume,
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi."
25 Jean lapin alléqua la coutume et l'usage :
"Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis.
"Le premier occupant," est-ce une loi plus sage ?
30 — Or bien, sans crier davantage,

Rapportons-nous, dit-elle, à Raminagrobis."
C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras,
35 Arbitre expert sur tous les cas.
Jean lapin pour juge l'agrée.
Les voilà tous deux arrivés
Devant Sa Majesté fourrée.
Grippeminaud leur dit : "Mes enfants, approchez,
40 Approchez, je suis sourd, les ans en sont la cause."
L'un et l'autre approcha ne craignant nulle chose.
Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud, le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
45 Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre

Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportants aux rois.

La Fontaine

AR HAZ, AR GAERELL HAG AL LAPIN

Eur mintinvez, ar gaerell rous a zeas da jom
 E palez eul lapin, eun toullig down ha krom.
 N'oa ked diêz dezi ! Yannig n'oa ked er gear :
 Kerkent ha goulou-deiz oa ead da glask an ear
 5 Ha da 'fringal, hervez e hiz
 E-touez ar melchen hag ar gliz.
 Pa'n-doe peured, fringed, gread troidellerez,
 Distroed en e di,
 E wel ar gaerell rous deud, mar plij, er prenestr
 10 Da ziskouez beg e 'fri :
 — O Doue benniget, petra welan ama ?
 Eme Yannig. Eur gaerell o klask diframma
 Va lojeiz diganen ! Er meaz, er meaz, Introun !
 Anez dizale cheñchod soun ;
 15 Rag me halvo d'ober archer
 An oll razed euz ar harter.
 An Introunig beg moan a respont heb lenta
 Eo peb douar d'an neb a dap krog da genta,
 Ha n'oa ked tro d'ober na brezel na prosez
 20 Evid eur hoz toullig ken braz hag eur votez ;
 — He pa vije ken braz ha Breiz
 Me garfe gouzoud pe seurt reiz,
 Emezi, zo douged evid hen rei da-vad
 Kentoh eged din-me, da Yannig pe d'e dad.
 25 Al lapin a gomzas euz gizioù fur ha koz
 A ren ar gwir war kement toull ha kement foz.
 — Gand ar hiz, emezañ, an toull zo bed roed
 Dam zad-koz ha dam zontoned
 Ha din-me war o lerh... C'hwil garfe vije 'n traou
 30 Da-vad d'ar henta laer, d'ar henta samm-al-laou ?
 — Peoh, eme 'r gaerell, deom da gaoud

...

Ar haz Minaou. Henez zo maout
 E-kreiz ober e bedennou
 Da zifuilla 'n oll gudenmou.
 35 Ha raktal ez eont o-daou
 Da gas an abadenn dirag lezvarn Minaou :
 Er gear edo, pakadenned dindan e vleo
 Evel eur zantig lard ha teo.
 — Va bugale, 'me 'r haz, puched en e zav, soun,
 40 Deuid ama tost ; rag me zo koz, gwall vouzar oun.
 Hag i tostoad heb disfisiañs,
 An targas a zell a vichañs,
 Ha dao, diouz an daou du, taoted e skilfou lemm,
 O moug, ha gread ar peoh : hini bed ken o klemm !
 45 Setu petra zigouez gand daou roue bihan
 A za da gas tammou chikan
 Da zifuilla d'eur Roue braz :
 O daou vezont luied ha laered seah ha glaz !

LE CHAT, LA BELETTE ET LE LAPIN

Un matin, la fauve belette vint s'installer
Dans le palais d'un lapin, petit terrier profond
[et rond.
Ce lui fut chose aisée ! Jeannot était absent :
Dès l'aurore, il était parti prendre l'air
5 Et gambader, selon sa coutume,
Dans le trèfle et la rosée.
Après avoir brouté, gambadé, fait ses tours et
[détours,
Qu'il fut rentré chez lui,
Il aperçoit la belette fauve venue sans gêne à la
[fenêtre
10 Montrer le bout de son nez :
— Oh ! Dieu tout-puissant, que vois-je ici ?
Dit Jeannot, une belette qui cherche à usurper
Mon logis ! Dehors, dehors, Madame,
Sinon, vous changerez bientôt de chanson ;
15 Car je vais appeler pour faire la police
Tous les rats du quartier.
La petite dame au museau pointu répond sans vergogne
Que toute terre est au premier qui l'occupe,
Et qu'il n'y a là sujet de faire guerre ni procès
20 Pour un pauvre petit trou pas plus grand qu'un
[soulie ;
— Et quand il serait grand comme la Bretagne,
Je voudrais savoir quelle loi,
Dit-elle, permettrait de l'attribuer pour toujours
Plutôt qu'à moi, à Jeannot ou à son père.
25 Le lapin alléqua de sages et anciens usages
Qui régissent les droits sur tout terrier et tout
[tunnel.
— C'est la coutume, dit-il, qui a acquis ce terrier
A mon grand-père et à mes oncles
Puis à moi, leur successeur... Vous voudriez que les
[choses

30 Appartiennent pour toujours au premier voleur, au
[premier pouilleux venu !
— Il suffit, dit la belette, allons trouver
Le chat Minou. Il n'a pas son pareil,
Entre deux ronronnements,
Pour débrouiller toutes nos affaires.
35 Et ils s'en vont tous deux incontinent
Porter le cas devant le tribunal de Minou :
Il était chez lui, pelotonné sous sa fourrure
Comme un petit saint gras et gros.
— Mes enfants, dit le chat, assis bien droit,
[dignement,
40 Venez ici tout près ; car je suis vieux, et fort
[sourd.
Ils approchent sans méfiance ;
Le matou regarde du coin de l'œil
Et hop ! De chaque côté il lance ses griffes acérées
Les étrangle, et voilà la paix revenue : plus de
[plaignants !
45 Voilà ce qui arrive, quand deux petits rois
Vont soumettre leurs mesquines querelles
A l'arbitrage d'un puissant Souverain :
Tous deux se font gruger et dépouiller de tout, et
[du reste.

NOTES

- 12-0(1) ar gaerell, féminin, "belette", est dérivé de kaer "beau, belle". Comme en français, le nom ancien de l'animal était tabou, et a été remplacé par un surnom hypochoristique. (Ce même phénomène explique l'emploi du surnom Le Malin pour désigner le "Diable".
- 12-0(2) al lapin : cet animal est aussi appelé konikl, ou konif, konifl, koulin selon les lieux, dérivé d'un latin cuniculum. Le moyen français avait des formes comme conil, conin, et ne semblait pas posséder le mot lapin : s'agit-il comme dans le mot précédent d'un problème de tabou ? On sait, par exemple, que les pêcheurs refusent d'embarquer des lapins quand ils vont en mer.
- 12-1(1) a zeas. La particule verbale a provoque la lénition (adoucissement) de la consonne initiale du verbe qu'elle précède. Ici, par analogie avec la particule verbale ez, e, elle ajoute un z- à la voyelle initiale du verbe qui la suit, ce qui n'est pas l'usage général dans le breton écrit. Les parlers modernes ajoutent souvent une consonne devant l'initiale vocalique d'un verbe précédé de a, par exemple :

Henez a za (a ha, a ya) er mêz

"Il sort, il va dehors".

- 12-1(2) da jom : Nous avons noté ici, conformément à l'usage de l'auteur, la mutation ch-/j-, qui ne se fait pas partout.
- 12-3 er gear "chez lui" voir note 4-11.
- 12-5(1) ha da 'fringal "et de folâtrer" : le signe 'f indique dans l'orthographe universitaire, un adoucissement du f- initial, qui ressemble à un v- prononcé avec une plus grande énergie. Dans les régions où ce phénomène existe, on oppose e vaz "son bâton (à lui)" à he 'faz "sa toux (à elle)".
- 12-5(2) hervez e hiz "à sa manière" : la mutation du g- de giz est toujours douce, donc notée h-.
- 12-8 Distroed en e di "rentré en sa maison" : on se serait attendu ici à Distroed er gear ; en effet, Beza er gear signifie "être chez soi" (même dans la grange ou le verger), alors que Beza en e di signifie "être à l'intérieur de sa maison", là où, à son grand dépit, le lapin ne se trouve justement pas !.
- 12-9 ar gaerell "la belette" : l'article défini souligne la personnification de l'animal.
- 12-11 Ama "ici", rime avec diframma. Notons que la voyelle finale n'est pas nasale (amañ). L'usage dans l'écriture d'un seul m ou de deux mm n'a aucune incidence sur la prononciation : le breton oppose n à nn (comparez kana "chanter", voyelle longue et kanna "laver" voyelle brève précédente), mais il n'a qu'un m fort, donc toujours précédé d'une voyelle brève. Les différents systèmes orthographiques du K.L.T. ne se sont jamais avisés de l'inutilité de conserver mm dans certains mots. Le vannetais utilise en général un seul m (tam, tamig au lieu de tamm, tammig "morceau, petit morceau").
- 12-13 Introun "Dame", voir note 4-20.
- 12-14 cheñchot "vous changerez" : la terminaison -ot de la deuxième personne du futur est assez peu répandue. On entend plutôt -oh en Léon, -fot, -fet en Trégor-Cornouaille, -het en vannetais.
- 12-26 foz ne rime pas partout avec koz !
- 12-28(1) dam zad koz "A mon grand père" : après e "dans" et da "à", les prépositions va, ma "mon, ma, mes" et da "ton, ta, tes" deviennent respectivement m et z ; em zi "dans ma maison".
daz tad "à ton père".
(On entend aussi en va zi, en ma zi, da da dad).
- 12-8(2) Tontoned "oncles" : les mots tonton et tantin, tintin ont remplacé dans le nord de la Bretagne les mots eontr et moereb. (Dans un même ordre d'idées, on constate dans une partie du vannetais l'usage des hypocoristiques français pépé et mémé au lieu de tad koh et de mam goh).
- 12-34 difuilla an oll gudennou signifie littéralement "démêler tous les écheveaux". Les expressions de ce type, et plus particulièrement dirouestla eur gudenn, ayant le sens imagé de "résoudre un problème" ont donné naissance en néo-breton à l'emploi généralisé de kudenn comme équivalent du français problème dans ses acceptions les plus récentes (calquées sur l'américain), par exemple kudennou al labour-douar "Les problèmes de l'agriculture".

- 12-35 raktal "aussitôt, incontinent" est accentué sur la dernière syllabe.
- 12-36 an abadenn signifie ici "l'affaire". Emprunté au français aubade, il a pris en breton un sens large, étant employé, par exemple, en néo-breton pour désigner une "émission" de radio.
- 12-41 disfichañs "méfiance", est composé de fiziañs "foi", précédé du préfixe négatif dis-. Le -ch- du texte représente la prononciation du groupe -zi- en Léon. Ailleurs, on dit fiañs, disfiañs.
- 12-43 ha dao ! "et hop !" ; dao s'entend aussi dans Dao dei "Allons-y" "mettons-nous au travail", etc... Les onomatopées ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre : par exemple, la porte qui claque fait clac ! en français, mais drao en breton. On peut chercher d'autres exemples de cela avec les élèves, ou plutôt en leur demandant de faire appel à leurs parents et grands-parents : la bande dessinée a en effet introduit ces dernières années quantité d'onomatopées américaines (comme splash, etc...).
- 12-48 luied "emmêlés", ici "trompés", a comme infinitif luia, luzia, luria, leuria selon les régions. Pôtr Tréouré, bien que léonard, emploie une forme sans -z- intervocalique.

TABLE DES MATIERES

Volume 1 :

- p. 3 - Présentation
- p. 5 - Introduction
- I. La fable classique (p. 7)
- II. La fable en breton (p. 10)
- III. Choix et présentation des textes (p.13)
- IV. Les auteurs (p. 15)
- 15 - G. Ricou
- 18 - P.-D. de Goësbriand
- 21 - Y.-G. Morvan
- 22 - P. Proux
- 25 - A. Le Tourneur
- 27 - Y. Le Moal
- 28 - E. Le Strat
- 29 - A. Conq
- p. 33 - Al labourer hac e vugale
- présentation (p. 35)
- texte original (p. 36)
- texte traduit de Phèdre (p. 39)
- transcription en Orthographe Universitaire (p. 40)
- traduction littérale du breton (p. 42)
- notes (p. 45)
- p. 49 - Ar Guellienen hac ar C'har
- présentation (p. 51)
- original (p. 53)
- texte de La Fontaine (p. 55)

- transcription (p. 56)
- traduction (p. 58)
- notes (p. 61)

p. 65 - Perrina hac he fodat laez

- présentation (p. 67)
- original (p. 69)
- texte de La Fontaine (p. 70)
- transcription (p. 73)
- traduction (p. 74)
- notes (p. 77)

p. 81 - An Azen hag al Laeron

- présentation (p. 82)
- original (p. 83)
- texte de La Fontaine (p. 85)
- transcription (p. 87)
- traduction (p. 89)
- notes (p. 91)

p. 95 - Raz kear ha raz kouer

- présentation (p. 97)
- original (p. 100)
- texte de La Fontaine (p. 103)
- transcription (p. 105)
- traduction (p. 108)
- notes (p. 111)

Volume 2 :

p.119 - An Daou Vignon

- présentation (p. 121)
- original (p. 124)
- texte de La Fontaine (p. 127)
- transcription (p. 128)
- traduction (p. 130)
- notes (p. 133)

p.137 - Ar Blei hag an oan

- présentation (p. 139)
- original (p. 142)
- texte de La Fontaine (p. 145)
- transcription (p. 146)
- traduction (p. 148)
- notes (p. 151)

p.155 - Ar Vaot hag ar C'had

- présentation (p. 157)
- original (p. 160)
- texte de La Fontaine (p. 163)
- transcription (p. 164)
- traduction (p. 166)
- notes (p. 169)

p. 173 - Er Here hag en Etru

- présentation (p. 175)
- original (p. 178)
- texte de La Fontaine (p. 180)
- transcription (p. 182)
- traduction (p. 186)
- notes (p. 189)

p.193 - Er chignan e klask donet de vout ker bras
eñ un ejon

- présentation (p. 195)
- original (p. 196)
- texte de La Fontaine (p. 199)
- transcription (p. 200)
- traduction (p. 202)
- notes (p. 205)

p.211 - En Erüen hag er Gorzen

- présentation (p. 213)
- original (p. 216)
- texte de La Fontaine (p. 219)

- transcription (p. 220)
- traduction (p. 222)
- notes (p. 225)

p.229 - Ar C'har, ar Gaerel hag al Lapin

- présentation (p. 231)
- original (p. 232)
- texte de La Fontaine (p. 234)
- transcription (p. 236)
- traduction (p. 238)
- notes (p. 241)

ISSN 0249-6496

J. LE DU - Y. LE BERRE
STUDI n° 24 - Septembre 1983

IMPRIME PAR LE C.R.D.P. DE RENNES
92, rue d'Antrain
DEPOT LEGAL 3ème TRIMESTRE 1983
B 3500